LA COMMERCIALISATION DU LIVRE NUMÉRIQUE DANS L'ESPACE FRANCOPHONE QUELLES PERSPECTIVES POUR LES LIBRAIRIES FRANCOPHONES À L'ÉTRANGER ?

DOCUMENT DE TRAVAIL OUVERT ET EN ENRICHISSEMENT CONTINU, AVEC L'ÉQUIPE DE L'AILF

TRAVAIL MENÉ PAR PHILIPPE GOFFE ET BRENO AOUILA SANTOS

AILF LIBRAIRES DU MONDE

SOMMAIRE

1. Le contexte : le numérique dans le paysage

2. La librairie francophone dans le paysage numérique

3. Un travail d'enquête

4. Les marchés du livre numérique francophone

5. Le livre numérique, de sa conception à sa distribution

- Les types de fichiers numériques et les formats
- Cadre légal et conditions d'achat
- Problématique des DRM (Digital Rights Management)
- La distribution
- Les principaux entrepôts des éditeurs (en relation avec les librairies)
- PNB – Le prêt numérique en bibliothèque
- Le livre scolaire

6. Les libraires francophones et l'accès au livre numérique

- Les intermédiaires agrégateurs
- Regards sur l'Afrique subsaharienne
- Regards sur le monde arabe
- Droits
  - Protections et DRM
  - Piratage
  - La Censure
  - Support de lecture

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

- Interopérabilité
- Désintermédiation
- Modalités d'achat
- Distribution et référencement
- Fiscalité et devises
- Le prix

Où en est-on ? Constats et perspectives

Quel est donc cet « objet numérique » ?

Nord et Sud face aux obstacles

Un écosystème élargi

Bibliographie

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



1. Le contexte : le numérique dans le paysage

C'est une des questions au cœur de la vie quotidienne des libraires francophones, la circulation et la distribution du livre. On en connaît les difficultés : frais d'approche et de transport, délais d'approvisionnement, obstacles administratifs..., elles sont nombreuses et reprises clairement dans la charte sur les usages commerciaux et logistiques négociée en 2021 par l'AILF avec les diffuseurs et les distributeurs[1].

La question de savoir comment pallier ces difficultés n'est pas nouvelle, et elle s'est posée de manière plus criante encore aux premiers temps de la pandémie, où plus aucun livre ne circulait, et où l'option du numérique, plutôt discrète jusqu'alors, a connu un vif intérêt, à la fois de la part des consommateurs dont certains ont ainsi découvert ce nouveau support, et des éditeurs qui ont même multiplié les offres gratuites... tandis que de leur côté, les libraires hors pays francophones du Nord, avaient bien du mal à répondre aux demandes de leurs clients. Pour eux, l'accès à la vente du livre numérique s'est avéré presque impossible.

Pourquoi ? Quels sont les obstacles rencontrés ? Le numérique peut-il être une voie de développement dans les pratiques commerciales des libraires francophones ?

---

[1] • Frais d'approche ou liés à l'importation : transport et assurance-transport, taxes douanières, TVA et taxes locales, frais de transfert bancaire et frais de garantie bancaire, le cas échéant, incidence des variations de change • Obstacles administratifs : lors du dédouanement (censure, détaxation) ou du règlement (connaissement) • Délais de traitement des commandes plus longs • Délais d'acheminement des commandes importants et très variables selon le mode de transport • Retours limités et coûteux • Commandes unitaires très lourdes logistiquement et non rentables • Information sur les programmes éditoriaux plus discontinue du fait de l'éloignement.

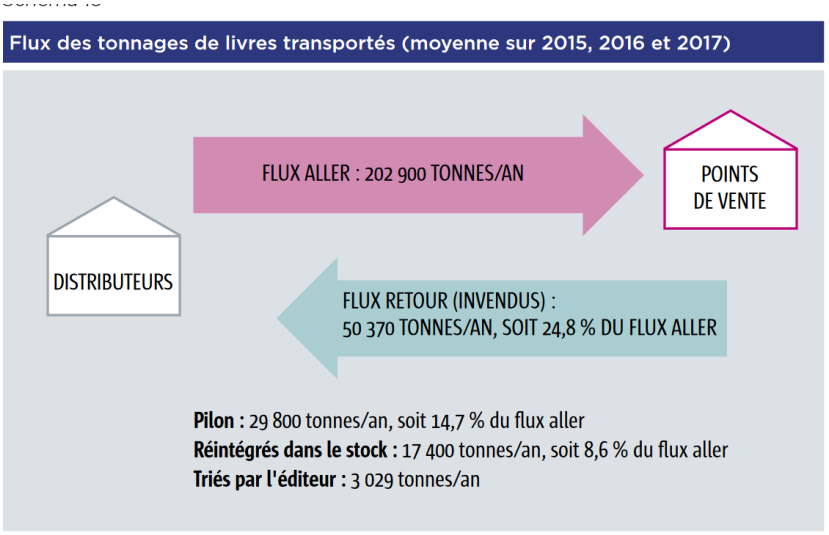
© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

Cette étude est née de ces interrogations sur la pertinence du modèle numérique dans la distribution du livre par les libraires dans l'espace francophone, et se propose d'en établir un premier bilan. On aurait pu penser que ce modèle s'appliquerait à un marché *a priori* sans frontières, permettant ainsi de faciliter la diffusion des idées et des cultures. C'était ignorer les enjeux techniques, fiscaux et légaux, générés par une technologie nouvelle dans un paysage morcelé, et qui alignent entre autres des situations différentes entre les libraires du Nord et ceux du Sud francophone, soit principalement le monde arabe et l'Afrique subsaharienne.

❖ L'arrivée du numérique dans le monde du livre n'a pas signifié le remplacement d'un modèle par un autre. De la création du format PDF jusqu'à l'epub et aux supports spécifiques dédiés au livre numérique (tablettes, liseuses, téléphones), l'édition, la diffusion et la commercialisation de l'écrit sous une forme dématérialisée se sont installées en parallèle au livre papier, dans un parcours cependant moins évident qu'il n'y paraissait au départ. Les prophètes des premiers temps, qui prédisaient la fin du livre physique et de la librairie, pensaient alors que, comme le MP3 l'avait fait avec le disque, le livre numérique allait remplacer le livre papier et transformerait le marché du livre en profondeur. Jusqu'ici, les libraires n'ont pas eu trop à s'en faire, cela ne s'est pas réalisé. Mais ce constat, là où nous en sommes aujourd'hui, n'efface pas le potentiel de la digitalisation des flux dans la diffusion de la culture francophone sur la planète. D'abord par son incidence sur les pratiques de lecture, comme on le verra, et c'est un point essentiel. Mais aussi de manière plus prosaïque, au regard des taux d'importation élevés de livres papier, et donc de coûts de transport en contradiction avec les impératifs actuels d'une croissance durable. Sans oublier le phénomène de la surproduction et des indécentes quantités de livres papier qui finissent leur vie au pilon. En France seulement, par rapport aux flux entre le distributeur et les points de ventes qui atteignent 199100 tonnes par an, 14,7 % des livres finissent au pilon. Même si une partie de plus en plus importante des ouvrages est recyclée, il reste le coût écologique du transport, de l'emballage etc., plus importants encore pour le marché international[2].

[2] BOUBLIL, Karen Politis. *Enquête sur les tonnages de livres transportés dans l'édition : retours, pilon et recyclage (2018-2020)*. Paris : SNE, 2021

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



Il n'est pas sûr cependant que le numérique soit la seule solution à cette question écologique, car la maintenance des serveurs, les matériaux utilisés pour les liseuses, tablettes et téléphones mobiles entre autres supports de lecture, génèrent également un coût environnemental important. Malgré cela, le livre numérique a des atouts non négligeables, d'autant plus importants que les modes de consommation actuels se transforment au gré des développements des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft). Les clients se dirigent de plus en plus vers le commerce en ligne, où les contenus digitaux sont très présents. Cette tendance globale est également constatée dans les pays francophones de l'hémisphère sud, adaptée évidemment aux conditions socio-économiques de chaque région.

❖ Les modèles de distribution du livre numérique ont été conçus à l'identique de ceux du livre papier. En dehors des ventes directes vers les consommateurs, les éditeurs disposent de deux modèles de distribution vers les revendeurs : direct, à partir des plateformes de gestion de métadonnées (entrepôts) ; indirect, quand la distribution de leurs fichiers numériques passe par des agrégateurs qui regroupent différentes maisons d'édition (agissant en quelque sorte comme des grossistes), permettant ainsi à des revendeurs de moindre taille d'avoir accès à une technologie qu'ils auraient plus de difficulté à développer par eux-mêmes. Ce dernier élément, la maîtrise technologique du numérique, a d'ailleurs un effet amplificateur sur le phénomène de concentration à l'œuvre dans la distribution. Si la logistique en est simplifiée, éditeurs et libraires sont confrontés à un domaine qui leur échappe en grande partie, le contrôle du marché tombant dans les mains

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

d'un faible nombre d'opérateurs avec le risque de voir les grandes plateformes de vente en ligne accaparer les canaux de diffusion et donc le marché national et international du livre numérique.

❖ Par ailleurs, les plateformes en ligne se multiplient avec l'offre de lecture en *streaming*, une solution économiquement viable pour les opérateurs, mais qui échappe aux libraires partout dans le monde. Le *streaming* s'adapte à des modèles B2B (*business to business*) ou B2C (*business to consumer*) sous forme d'abonnements à des tarifs accessibles et adaptés aux besoins des clients. Le format B2B a trouvé sa place dans le marché du livre numérique par la vente à des bibliothèques, des universités, des écoles, entre autres institutions. Très fréquent dans le commerce de matériel didactique, ce modèle du livre numérique connaît un réel succès.

Il est même devenu très populaire depuis le service *Kindle Unlimited* lancé par Amazon et qui propose une offre illimitée d'ebooks.

En fait, le *streaming*, ou le service de l'abonnement, n'est pas nouveau, et il s'adresse aussi au B2C. Apparu fin des années 1990, c'est quelques années plus tard qu'il s'est développé de manière intensive, d'abord dans les domaines de la vidéo et de la musique (YouTube, Deezer, Spotify, Dailymotion…). Le modèle, qui connaît un succès croissant avec son élargissement aux plateformes comme Netflix, Amazon Prime, etc., fonctionne en proposant un contenu extrêmement large et varié sous forme d'abonnements à des prix très accessibles. D'autres entreprises ont suivi ce modèle dans le monde du livre. Ainsi d'Izneo[3], créée par un consortium d'une dizaine d'éditeurs, qui propose une offre de lecture de bande dessinée franco-belge en ligne (entrée en 2016 dans son capital à hauteur de 50%, la Fnac a revendu ses parts en 2022 au groupe Media Participation). Ou encore des plateformes comme Youscribe, Youboox[4], Cyberlibris.

Le modèle de streaming en B2C s'adressant directement au client particulier, s'il offre des facilités d'accès au numérique (notamment sur la question des DRM[5]), ses particularités le positionnent pourtant différemment d'un territoire à l'autre[6] :

[3] Site internet d'Iznéo : https://www.izneo.com/fr/

[4] Youboox a été racheté en 2021 par Nextory, société basée en Suède mais active dans plusieurs pays d'Europe, et donc travaillant sur un catalogue multilingue.

[5] *Digital Rights Management.* Voir infra

[6] Luyckx, Aude. (2018, 23 novembre). *L'offre streaming ebook francophone | Lettres Numériques* https://www.lettresnumeriques.be/2018/11/23/loffre-streaming-ebook-francophone/

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

contenus des catalogues, offre illimitée ou pas, rentabilité des formules d'abonnement (annuel, mensuel, hebdomadaire ou journalier[7]), présence éventuelle d'un prix fixe, niveau de bancarisation… C'est un modèle assez différent de celui de la vente à l'unité et dont certaines de ces spécificités expliquent sa forte implantation dans les pays du Sud, comme on le verra plus loin.

❖ A ces considérations sur les modèles de distribution, il faut ajouter la question des supports de lecture du livre numérique, - tablettes, liseuses, ordinateurs, applications mobiles -chacun d'entre eux apportant un type de format différent et proposant une expérience de lecture unique et adaptée aux réalités des usages de chaque pays. En Afrique, par exemple, le téléphone mobile est largement utilisé pour des paiements, compte tenu de la difficulté d'ouvrir un compte bancaire, mais aussi pour la lecture puisque le marché africain ne fournit que peu d'options de liseuses, celles-ci étant vendues à des prix élevés par rapport au pouvoir d'achat local. Dépendant du support, le livre numérique est diffusé en différents formats de fichiers adaptables à la technologie dont le lecteur dispose.

[7] Le flux continu représenté par le streaming pose des questions d'ordre économique, concernant le partage de la valeur, ou juridique, concernant entre autres le droit d'auteur, notamment à travers de droit de représentation de l'auteur. Son impact environnemental est également au cœur des débats. On estimait en 2018 que le streaming représentait 58% de la bande passante mondiale, dont on sait qu'elle est coûteuse en énergie. On peut cependant penser que le livre ne représente qu'une part très modeste de cette consommation.
(le site wikipedia donne des informations intéressantes sur ces questions).

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



2. La librairie francophone dans le paysage numérique

Quelle place pour les librairies francophones dans ce paysage ? Les contextes divergent. Malgré quelques réticences, et quelques écueils, les libraires du Nord peuvent assez aisément s'y intégrer. Dans un marché encore assez marginal, certes, où la lecture numérique n'entre pas (encore) en vraie concurrence avec le papier. Et malgré les contraintes techniques imposées par le digital, que certains ne maîtrisent pas.

Dans l'hémisphère sud par contre, les libraires ont bien du mal à répondre aux demandes de leurs clients, alors que l'intérêt pour la lecture numérique y est croissant.

Alors quelles en sont les raisons, quels sont les freins rencontrés par les libraires ? Y a-t-il une place pour eux dans le numérique ?

❖ En réalité, si les contraintes techniques évoquées plus haut s'appliquent partout, quelle que soit la région du monde, les marchés ne sont pas structurés de la même manière. Les plateformes internationales, déjà très présentes dans l'hémisphère nord, pénètrent petit à petit les marchés africains et arabes (notamment Amazon, Google…, sans oublier la FNAC), alors que ces marchés ne sont pas régulés de manière identique, ou même ne le sont pas du tout. On peut évoquer pour les pays francophones du nord, la régulation des prix, la monnaie commune et donc l'absence de taux de change, des conditions commerciales assez unifiées, etc. mais inexistantes ailleurs.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

S'y ajoutent les questions de droits, et donc de restrictions territoriales, ainsi que celles liées à la fiscalité, qui génèrent, en fonction des taxes et des modalités de gestion de la TVA, des contrats commerciaux adaptés aux situations locales, et donc souvent différents. Sans oublier la gestion des devises. Comment déterminer les prix de vente quand chaque pays a ses particularités en matière de taxes, législation et devises ?

❖ Les droits déterminent également un dispositif que certains appellent une entrave à l'achat du livre numérique, mais qui à la base se veut une protection des fichiers, volontairement créée par les éditeurs et les distributeurs afin de limiter le piratage. Il s'agit d'une pratique qui a été intégrée dans le marché numérique après l'expérience des fichiers musicaux au format MP3. La large diffusion du piratage, ou en d'autres termes, des copies avec des origines inconnues, a motivé les éditeurs à développer un processus de validation d'achat, les DRM, qui engendrent beaucoup de problèmes pour l'adoption du numérique et dont on peut se demander si finalement il ne stimule pas ce piratage. En effet, les difficultés rencontrées pour accéder aux fichiers incitent les lecteurs à rechercher des chemins plus simples pour obtenir les livres qu'ils recherchent ou se procurer des documents pour leurs études.
Si l'achat à l'unité d'un fichier numérique peut donc être évité, il le sera d'autant plus que dans ces pays, le niveau de bancarisation étant faible, de nombreux lecteurs n'ont que peu ou pas d'accès au paiement bancaire.

Les conditions d'acquisition, de production et de diffusion du livre numérique francophone, soit importé, soit produit localement dans les régions concernées, déterminent finalement le niveau d'implication de la librairie dans un marché qui se développe certainement, mais différemment selon l'endroit de la planète où l'on se trouve. Il y a bien des nuances à démêler dans les façons d'approcher le livre numérique francophone, de sa conception à son arrivée chez le client final.
C'est l'enquête nécessaire à cette compréhension qui justifie la production du présent travail.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



3. Un travail d'enquête

C'est à partir de ces constats et de ces interrogations qu'a été entreprise par l'AILF cette étude sur la commercialisation du livre numérique en librairie francophone. Elle repose sur les expériences et les pratiques dans le numérique de certains de ses membres, et sur une enquête auprès d'acteurs professionnels dans les différentes régions concernées par le livre numérique francophone.

❖ Après un regard sur les marchés du livre numérique, l'attention sera portée sur les aspects techniques du livre numérique, les différents types de supports, les formats, les protections. La distribution du livre numérique sera ensuite expliquée. Très clairement les solutions qui se dégagent sont loin d'être applicables partout. On le verra, une simplification de l'accès au livre numérique pour le lecteur, une gestion des données inclusives et standardisées parmi les différents acteurs, un organisme qui puisse suivre les mutations du marché numérique francophone à l'export, sont des propositions à considérer pour l'avenir du livre numérique, notamment à l'international.

❖ L'étude a connu deux phases dans sa rédaction… et d'autres suivront…

-Elle a d'abord fait l'objet d'un travail universitaire réalisé par Breno Santos, libraire au Brésil, dans le cadre d'un master dans le département des Sciences de la communication de l'Université Sorbonne Paris Nord[8].

-Le numérique étant en constante évolution, et les besoins et les objectifs de l'AILF s'écartant quelque peu des impératifs d'un travail universitaire, cette deuxième

[8] SANTOS, Breno: *Etude de faisabilité sur la commercialisation du livre numérique dans l'espace francophone – Quelles perspectives pour les librairies francophones à l'étranger ?* Master 2 Commercialisation du livre UFR des Sciences de la communication, Université Sorbonne Paris Nord, septembre 2021.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

rédaction s'est complétée de nouveaux éléments. Elle respecte néanmoins la structure générale du travail de Breno Santos, dont elle a repris de nombreux éléments, tout en les complétant par de nouveaux apports.
C'est une des caractéristiques du numérique, son évolution constante, et son constant développement vers des voies nouvelles, tantôt réussies, tantôt pas.
Ce sera donc aussi une caractéristique de cette étude, présentée sous un format ouvert, auquel chaque acteur du numérique pourra apporter ses observations et ses propositions d'enrichissement.
Il ne s'agit donc pas d'un rapport figé mais plutôt un *work in progress,* pour reprendre une terminologie actuelle.

Trois étapes dans l'enquête.

1. La première a consisté à mener des entretiens qualitatifs préparatoires à la phase d'enquête plus large. Quatre entretiens ont été réalisés au départ.

Le premier avec l'Alliance internationale des Editeurs indépendants, sachant que l'Alliance avait mené une enquête en 2010 sur le numérique dans les pays de l'hémisphère sud. L'entretien a été conduit avec Laurence Hugues, Octavio Kulesz et Gilles Colleu, respectivement responsable associatif, chercheur, et responsable du livre numérique chez Actes Sud. Cet entretien nous a permis de nous faire une première idée du panorama du livre numérique du point de vue des éditeurs francophones de l'hémisphère sud.

Ensuite, avec différents acteurs du marché du livre numérique dans les pays francophones des hémisphères sud et nord afin de comprendre la logique de distribution, de diffusion et de fabrication du livre numérique francophone :
- Marc André Lenoux, éditeur, distributeur et libraire numérique africain chez NENA (Nouvelles Éditions Numériques Africaines),
- Émile Tyan, P-D.G. d'une des plus importantes librairies francophones du Machrek, la Librairie Antoine à Beyrouth
- Éric Marbeau, directeur commercial numérique du groupe Gallimard.

2. La deuxième phase de l'enquête, motivée par la multiplicité des questions rencontrées lors des premiers entretiens, a eu pour objectif d'élargir le champ du débat dans le but de comprendre le fonctionnement des plateformes de *streaming* et questionner d'autres libraires dans les régions concernées, très actives et/ou intéressées par le numérique. Nous avons

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

donc conduit des entretiens avec :

-Selma Jabbes, directrice générale des librairies Al Kitab en Tunisie,
-Brahima Soro, responsable des achats chez Librairie de France Groupe en Côte d'Ivoire,
-Augustino Agbemavo, Manager général de Bookconekt.com une librairie / bibliothèque numérique au Bénin,
-Nicolas Kazinski de la plateforme de *streaming* Cyberlibris,
-Juan Pirlot de Corbion, P-D.G. de la plateforme de *streaming* YouScribe,
-Guillaume Favier, responsable du projet Culturethèque à l'Institut Français
-Jean-Michel Pailherey, P-D.G. de l'association Éditions999.info, plateforme gratuite d'autoédition et de diffusion de la littérature numérique.

3. Enfin, au fil de rencontres avec des acteurs du livre, directement ou indirectement, lors d'événements professionnels, des compléments utiles à notre enquête ont été possibles.

-Suleiman Adebowale, directeur des Editions Amalion, à Dakar.
-Koffivi Paulin Assem, directeur d'Ago Media, à Lomé.
-Ismaïl SY, éditeur, responsable de BiBook Edition numérique à Bamako.

Au départ, quelques questions avaient servi de base aux entretiens.

-Quels sont les obstacles à la diffusion du livre numérique dans l'hémisphère sud francophone, notamment en Afrique subsaharienne et dans le monde arabe, et quelles en sont les raisons ?
-Quels sont les freins à la facilité d'accès pour le plus grand nombre ?
-Quelles sont les contraintes techniques, légales et commerciales à surmonter ?
-Est-il possible de concevoir des plateformes mutualisées pour les éditeurs, comme pour les libraires ?
-Le numérique peut-il se révéler une solution à la faible diffusion du livre papier dans ces pays ?

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



4. Les marchés du livre numérique francophone

❖ En 2020, le livre électronique en France a généré un chiffre d'affaires de 263,6 millions d'euros, en augmentation de 13,5 % par rapport à 2019. Mais en comparaison avec le livre papier, le livre numérique reste encore marginal sur le marché global du livre. Dans la répartition des chiffres d'affaires des éditeurs, sur un total de 2.606,6 millions d'euros (hors cession de droits), le numérique ne représente que 10,11 % environ des revenus des éditeurs en 2020.

On voit dans les tableaux ci-après une lente évolution des chiffres, mais qui concernent assez peu les livres grand public. Il semble acquis qu'il n'y a pas de cannibalisation du livre papier par le numérique, comme certains l'avaient craint. Significatif également est le tassement du marché du livre numérique dans le monde anglo-saxon, et notamment en Grande-Bretagne où après une envolée (jusqu'à 22,5% du marché global), une lente décrue se produit, freinée cependant par la progression du livre audio. Sachant que les marchés francophones et anglophones sont difficilement comparables, notamment en raison de l'absence de prix fixe contrôlé par les éditeurs[9], ces données peuvent néanmoins être significatives des évolutions du secteur, notamment la croissance du livre audio.

[9]Auteur invité (2021, 23 février). *Angleterre : des fluctuations de l'ebook aux espoirs de l'audiolivre.*ActuaLitté.com. https://actualitte.com/article/98921/usages-numeriques/angleterre-des-fluctuations-de-l-ebook-aux-espoirs-de-l-audiolivre

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

Evolution 2017 - 2020

CA DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE EN FRANCE EN 2017 ET 2018 (en euros)				
	2017*	2018	Évolution 2017-2018	Part des ventes numériques dans les ventes totales des éditeurs
Grand public (hors littérature)	17 635 040	19 033 257	7,9 %	1,54 %
Littérature	25 724 818	27 327 247	6,2 %	4,81 %
Scolaire	8 461 860	8 980 949	6,1 %	3,15 %
Professionnel et Universitaire	150 540 093	157 304 051	4,5 %	35,98 %
Total	202 361 811	212 645 504	5,1 %	8,42 %

** 2017 : chiffres retraités*

CA DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE EN FRANCE EN 2019 ET 2020 (en euros)				
	2019	2020	Évolution 2019-2020	Part des ventes numériques dans les ventes totales des éditeurs
Grand public (hors littérature)	14 299 070	18 340 478	28,3%	1,51%
Littérature	29 816 438	32 830 710	10,1%	5,61%
Scolaire	24 332 872	35 855 551	47,4%	9,24%
Professionnel et Universitaire	163 858 767	176 606 716	7,8%	42,33%
Total	232 307 147	263 633 455	13,5%	10,11%

Source : Les chiffres de l'édition, SNE, 2020-2021

Part des ventes numériques dans les ventes totales des éditeurs (par segment)		
	2019	2020
Grand public (hors littérature)	1,14%	1,51%
Littérature	5,21%	5,61%
Scolaire	6,27%	9,24%
Professionnel et Universitaire	36,56%	42,33%
TOTAL	8,72%	10,11%

❖ Si on ne dispose pas de chiffres clairs et complets sur le livre numérique en Suisse, et encore moins au Luxembourg, il est intéressant de considérer la situation en Belgique, pays limitrophe de la France, où la présence des éditeurs français est importante sur le marché du livre, puisqu'elle y représente environ 72% des ventes.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

❖ Dans la répartition du chiffre d'affaires des éditeurs belges, sur un total de 268,96 millions d'euros (hors droits), le numérique représente 24,66% des revenus de ces éditeurs.

Evolution du chiffre d'affaires de l'édition numérique (M€) Belgique				
	2017	2018	2019	2020
Grand public (hors littérature)	0,57	0,74	2,96	3,24
Littérature	0,02	0,01	0	0,02
Scolaire	1,54	2,12	1,69	2,01
Professionnel et universitaire	62,53	61,78	60,7	61,06
TOTAL	64,66	64,65	65,36	66,31

Philippe Goffe - Présentation LLN 2021

En Belgique, près de 25 % du chiffre d'affaires des éditeurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont réalisés par les ventes de livres numériques. Et le secteur Sciences humaines, qui englobe le juridique et les publications universitaires, génère 92 % du chiffre d'affaires de livres numériques en langue française. Les autres catégories éditoriales restent donc marginales. Comme pour la France, le secteur littéraire est donc minoritaire en matière de livre numérique, mais le phénomène est particulièrement frappant en Belgique, ce secteur littéraire étant très lié aux éditeurs français.

❖ D'emblée, c'est le domaine du scolaire et universitaire qui apporte les chiffres les plus importants du marché du livre numérique aujourd'hui, en France comme ailleurs. Deux remarques à ce sujet :

-Ces domaines se distinguent du livre grand public par leur mode de production et de consommation. Dans le domaine juridique, ce sont souvent des bases de données qui diffusent du numérique (Stradalex, Jurisquare, Dalloz), et comme pour les livres universitaires, la consommation ne passe pas nécessairement par l'achat, mais souvent par abonnement et/ou une diffusion en streaming (cairn.info, cyberlibris…).

-Comme nous pourrons le vérifier plus loin, ces usages liés au monde du savoir

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

sont très présents dans les pays du Sud, où de plus le segment d'apprentissage des langues, autant en Afrique subsaharienne que dans le monde arabe, représente une grosse partie du marché numérique et permet des accords entre les universités et les bibliothèques locales, et des distributeurs, agrégateurs et éditeurs français.

A cet égard, les statistiques de Culturethèque, portail numérique des acteurs culturels français à l'étranger, montrent qu'à l'échelle mondiale, la presse et les manuels scolaires (suivis par la bande dessinée), sont les documents les plus consultés :

Top 30 des documents consultés

#	Documents les plus consultés	Nombre de lectures	Genre	Évo
1	Le Figaro	11077	Lire / Presse	38%
2	Elle	10581	Lire / Presse	47%
3	Libération	9787	Lire / Presse	38%
4	Paris Match	8646	Lire / Presse	43%
5	Français - Reflex'Français Grammaire Niveau A1/A2	6814	Apprendre / FLE	52%
6	Français - Reflex'Français Grammaire Niveau B1/B2	4991	Apprendre / FLE	47%
7	Aujourd'hui en France	4671	Lire / Presse	50%
8	Le Point	4562	Lire / Presse	48%
9	L'Équipe	4397	Lire / Presse	-9%
10	L'Obs	4282	Lire / Presse	83%
11	Les Echos	3972	Lire / Presse	51%
12	Jamais	3430	Lire / BD	208%
13	L'Express	3312	Lire / Presse	77%
14	Les aventures d'Albert et Folio - Joyeux Anniversaire	3124	Lire / FLE	167%
15	Les Inrockuptibles	3066	Lire / Presse	59%
16	Mon Quotidien	3035	Lire / Presse	233%
17	Le Petit Quotidien	2927	Lire / Presse	194%
18	Français - Reflex'Français Vocabulaire Niveau A1/A2	2889	Apprendre / FLE	-7%
19	Marianne	2714	Lire / Presse	74%
20	The End	2709	Lire / BD	94%
21	Le Figaro Magazine	2703	Lire / Presse	295%
22	La Croix	2598	Lire / Presse	23%
23	L'Actu	2446	Lire / Presse	223%
24	Mystère sur le Vieux-Port	2420	Lire / FLE	425%
25	Science et Vie	2358	Lire / Presse	521%
26	L'écorce des choses	2260	Lire / BD	70%
27	Français Langue Étrangère	2221	Apprendre / FLE	61%
28	Le Journal du Dimanche	2184	Lire / Presse	35%
29	L'Opinion	1860	Lire / Presse	58%
30	Les misérables - tome 1 : Fantine	1798	Lire / FLE	309%

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

❖ Néanmoins, les chiffres d'affaires pour le marché du livre électronique à l'export restent assez marginaux, d'accès difficile voire inexistant. Les études et rapports diffusés sur ce sujet ne sont pas nombreux ou sont basés sur des entretiens et des informations subjectives. En 2015, le Bureau International de l'Édition Française (BIEF), interrogé par le Syndicat National de l'Édition (SNE), a produit une étude sur les blocages du livre numérique à l'export. Le rapport montre les freins mentionnés par les acteurs interviewés, cependant les données pour mesurer le marché restent encore à ce jour introuvables, qu'il s'agisse de productions françaises ou locales. Avec cependant quelques éléments d'appréciation fournis par une autre étude sur le marché du livre en Afrique de l'Ouest, menée par le BIEF dans le cadre des Etats généraux du livre en langue française en 2020. Les tendances qu'elle y décrit seront d'ailleurs confirmées et approfondies par nos propres observations, comme on le verra plus loin.

> *Selon les professionnels interrogés, les ventes en ligne de livres papier ou d'e-books sont quasi inexistantes. Il y a toutefois des initiatives, à l'image de la librairie numérique africaine (LNA), Youscribe, African Books collective (pour des publications provenant principalement de pays d'Afrique anglophone) ou encore pour le Bénin la plateforme Bookconekt.com. Par ailleurs, toujours au Bénin, il existe également quelques projets de création de plateformes de livres audios, dont l'évolution est à observer.*[10]

[10]Bureau international de l'Edition Française. *Le marché du livre en français en Afrique de l'Ouest*, Paris, 2021. https://www.bief.org/fichiers/operation/4336/media/10609/FICHE%20AFRIQUE%20DE%20L'OUEST%20-%20BIEF%20-%202021.pdf

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



5. Le livre numérique, de sa conception à sa distribution

Comprendre le livre numérique, son développement et ses perspectives dans le cadre spécifique de cette étude, c'est comprendre le type de modèle qui s'est construit : la manière dont se sont structurés la numérisation du livre et ses modes d'accessibilité, dans les pays du Nord d'abord, et les réponses ou les alternatives qui lui ont été apportées au Sud.
Les types de fichiers et les formats adoptés pour y accéder sont en effet au centre de l'évolution technologique du numérique.

La problématique du format est présente dans le marché du livre numérique depuis sa création, et plusieurs facettes doivent être considérées. Parmi la variété des options disponibles, le support de lecture est lui aussi essentiel et doit évoluer parallèlement au type de format souhaité. En même temps, les habitudes de lecture mènent à proposer différentes fonctionnalités en relation avec les ressources interactives du livre numérique. Sans oublier la gestion des droits qui pose les questions de propriété, de reproduction, et de définition du livre pour finalement envisager les modalités des taxations propres à ce nouveau produit.

Les types de fichiers numériques et les formats

Actuellement, le livre numérique présente différents types de fichiers : les livres homothétiques avec mise en page fixe, les livres numériques à mise en

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

page dynamique, les livres enrichis, les livres-applis, les sites et portails web. Pour ces derniers, tout ce qui est publié sur le Web passe par un travail éditorial préalable et chacun d'entre eux applique sa propre technologie pour mieux s'adapter à son écosystème.

Les formats créés et utilisés pour le livre électronique (ebook) sont nombreux[11]. Seuls certains d'entre eux nous concernent ici, en précisant déjà qu'il en existe en open source, assez peu utilisés cependant dans le contexte du marché éditorial francophone.

Une remarque préliminaire nous semble utile. La lecture de ce qui est présenté ci-après doit être faite en gardant à l'esprit que les modèles numériques sont encore en évolution permanente (un *work in progress*), qu'ils sont donc évolutifs, et qu'en creux s'y dégageront des modèles applicables en fonction des environnements.

Le terme *homothétique* est employé en fabrication traditionnelle pour désigner l'agrandissement ou la réduction proportionnelle du format d'un livre en vue de sa réédition. Le mot est passé récemment dans le vocabulaire *numérique* pour désigner une version électronique strictement identique à la version papier (format, mise en forme, etc). Il concerne essentiellement ce qu'on désigne par le « noir », la littérature et les sciences humaines.

Concernant le livre numérique homothétique, à savoir une copie identique du livre papier, deux formats sont supportés, le PDF et l'EPUB.

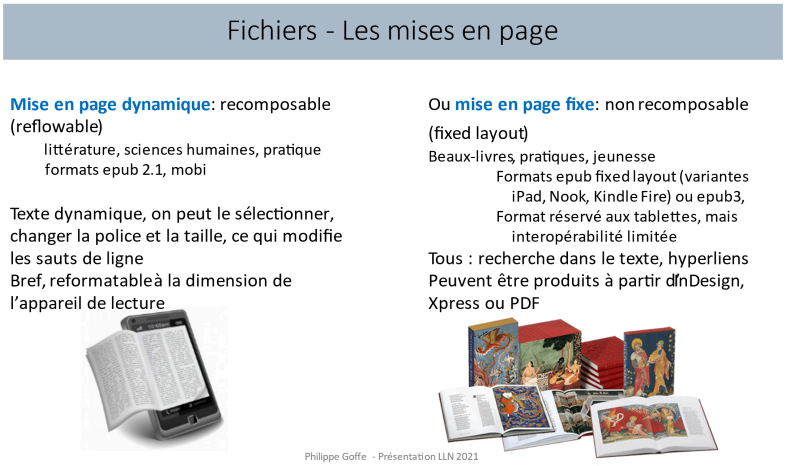
- La première version du format PDF, *Portable Document Format*, ou en français « format de document portable », a été présentée en 1993 par Adobe. Elle permet de produire des documents imprimables. Depuis 2009, le format PDF n'a plus évolué et est devenu aujourd'hui un format standard de documents numériques. Les caractéristiques et fonctionnalités que la mondialisation du format a permises sont la portabilité, un format ouvert et gratuit, standardisé et supporté par la plupart des systèmes, une mise en page fixe et indépendante des polices de caractères, permettant d'agrandir le document (fonction *zoom*), sa compression et le fait que des images peuvent y être incorporées. Néanmoins, les PDF sont peu adaptés à la lecture mobile car la taille des caractères est fixe malgré la possibilité de « zoomer » l'image, et l'expérience de lecture de ce format sur support mobile et liseuse est donc peu fonctionnelle. Ils restent utiles dans le

[11]Wikipedia contributors. (2023). Comparison of e-book formats. *Wikipedia*. https://en.wikipedia.org/wiki/Comparison_of_e-book_formats

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

domaine de la recherche, pour les rapports, pour les documents nécessitant une mise en page complexe.
Pour des ouvrages de type roman mieux vaut utiliser le format ePub en taille variable (« Reflowable »).

- Le format EPUB, acronyme de *Electronic Publication*, format standard du livre électronique aujourd'hui, possède deux options de format : le *fixed layout*, avec les tailles fixes, et le *reflowable*, c'est-à-dire, une mise en page qui s'adapte à la taille des écrans et aux besoins de lecture par rapport à la taille des caractères. C'était donc dans l'intention de créer un format adaptable non seulement aux écrans mais sur différents formats et accessible à la plupart des utilisateurs, que l'organisme IDPF (*International Digital Publishing Forum*) a développé l'ePub en 2007.



- L'étape suivante est l'EPUB3, évolution majeure du format ePub avec les nouveaux standards du Web, norme publiée par l'IDPF en octobre 2011 et menée en association avec W3C (*World Wide Web Consortium*), qui rapproche le langage de l'ebook de celui de l'Internet, tel que HTML, CSS, SVG, XML et WCAG, et rend possible l'intégration de fichiers audio, vidéo, animations, (synchronisation son/texte), des fenêtres pop-up, des formules mathématiques, une table de matière navigable, pour les liseuses et pour le Web une fois que la dernière version créée en 2017 s'est basée sur HTML5.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

Les ebooks enrichis (ou à réalité augmentée)

	ePub 2	ePub 3
Médias	Dédié au texte, il peut contenir des images mais inadapté pour l'illustré	Peut contenir : Images Sons Vidéos Animation Quizz
Mise en page	Adaptative : format vivant. Le contenu se réorganise en fonction des paramètres	Hybride : possibilité de mélanger du contenu « fixed layout » et du contenu « reflowable »
Langages	Standards web du W3C : XML, XHTML, CSS, Unicode, …	Nouveaux standards du web : HTML 5, CSS3 et javascript
Supports de lecture	La plupart des liseuses et tablettes sauf celles qui lisent un format propriétaire comme le Kindle.	Au départ, uniquement compatible avec l'application iBooks sur iPad

Philippe Goffe - Présentation LLN 2021

- À côté de ces formats, il existe sur le marché les formats propriétaires qui ne permettent pas la lecture du fichier sur d'autres liseuses que les leurs propres. C'est le cas d'Amazon qui a choisi le .mobi (format Mobipocket), .azw et .kf8 dans le cadre du Kindle (format mobipocket), et du Kindle Fire (.KF8 dérivé de l'ePub3).
  C'est aussi le cas d'Apple avec son format .ibook.
  La problématique légale, le piratage et l'intention de contrôler l'achat et la diffusion des fichiers ont amené ces deux acteurs du numérique à adopter un écosystème fermé, à savoir que la lecture du fichier n'est possible que sur Kindle pour Amazon et l'appli iBook pour Apple. L'écosystème fermé a donné la possibilité à Amazon de développer son programme d'auto édition, le *Kindle Digital Publishing*, où la diffusion et l'accès aux livres publiés sur ce service sont l'exclusivité d'Amazon et dont les produits ne peuvent pas circuler sur d'autres écosystèmes. Également, Amazon a mis en place le service *Kindle Unlimited*, une plateforme B2C de *streaming* avec plus de 1 million de livres numériques disponibles pour un abonnement mensuel de 9,99 USD.

- Le succès de cette innovation, en proposant le service de *streaming,* a montré que ce type de service de lecture en ligne est très demandé sur le marché du numérique en bibliothèque mais également sur celui des

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

particuliers.

Après Amazon, la Fnac et Rakuten Kobo ont lancé un service d'abonnement aux livres numériques via un catalogue de plus de 500 000 références de livres dont 50.000 en français. Ce catalogue propose des titres dans de nombreux domaines : littérature classique, science-fiction, jeunesse, bande dessinée…

Des plateformes se sont imposées dans le monde francophone, comme Nextory (ex-Youboox), Cyberlibris, Youscribe…

Technologie de diffusion de contenus en direct ou en léger différé, le streaming ne nécessite pas de télécharger et de stocker les fichiers sur le disque dur de l'utilisateur. Ce flux tendu libère donc les responsables informatiques des problèmes liés au stockage, à l'achat à l'unité, et on verra ce qu'il en est en Afrique et dans le monde arabe[12].

Notons cependant, pour être complet, ce qu'en dit Virginie Clayssen :

> si le livre en streaming est stocké sur un serveur distant, « dans le nuage » (…) il n'y a pas de différence théorique entre les livres « dans le nuage » et les livres téléchargés. Si vous lisez en entier un livre situé « dans le nuage » via votre navigateur web, vous l'avez en réalité téléchargé. Il a été chargé dans la mémoire cache de votre navigateur.

- Notons encore que d'autres formats existent sur le marché. Ils sont souvent dédiés à un type particulier de contenu. Cette liste n'est pas exhaustive :
  - Formats textes : DOC, TXT, HTML et RTF
  - Formats images : JPEG, GIF, PNG et TIFF
  - Formats Bandes Dessinées : CBZ et CBR

- Les livres-applis utilisent également le langage de l'Internet et sont enrichis avec des fonctionnalités multimédias, de la même façon qu'un site Web avec des hypertextes interactifs. Sous les formats iOS (fonctionnalité lancée en 2010 par Apple avec l'arrivée de l'iPad) ou Androïd, les ventes se font via Appstore ou Google play store. Chers à la conception, le marché est cependant énorme et s'adapte bien au marché du mobile. Les livres-applis sont souvent utilisés pour la jeunesse, les dictionnaires, les guides, où une

[12] Reste à voir le coût environnemental du streaming, dont on sait qu'il est très important, le livre n'y contribuant certainement qu'à petite échelle en comparaison de la vidéo et de la musique.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

interaction avec la lecture est souhaitée, ainsi que pour la BD.
Plusieurs plateformes de lecture en ligne ont ainsi créé leurs propres applis, comme Nextory, Rocambole, Wattpad… faisant également reposer leur activité sur le partage social par la création de communautés de lecteurs. Une donnée essentielle si l'on veut comprendre l'apport du numérique dans l'écosystème du livre.
Notons aussi que les livres-applis ne s'encadrant pas dans le format dit « homothétique », ils posent plusieurs questions concernant le modèle économique et l'encadrement légal[13].

- Le livre audio numérique qui existe sur support physique (Audiolib, Ecoutez lire, Thélème, etc) et en numérique, sous différents formats de compression dont le plus connu est le MP3.
  Un marché en plein développement, avec une offre éditoriale répartie entre la France, le Québec, la Belgique, et de manière très succincte en Afrique. A noter la concurrence forte d'Audible (Amazon).
  Les secteurs sont principalement les livres lus (littérature, développement personnel etc.) et les livres audio pour apprenants de la langue française.
  A noter qu'en parallèle au livre lu, se développe le podcast sous la forme innovante de création de textes littéraires.
  Des développements sur le livre audio seront prochainement apportés à ce document..

- Les sites WEB
  C'est une orientation peu connue mais en réel développement, dont les avantages sont la standardisation des formats du web, le fait qu'ils peuvent être lus par défaut sur les navigateurs et peuvent s'adapter facilement aux téléphones. A contrario, ils nécessitent généralement une connexion web, sont difficiles à monétiser, et ne se lisent pas de manière simple sur les liseuses. Mais ces derniers points, posés comme inconvénients par certains, se posent différemment dans des environnements où précisément le téléphone est le support privilégié, la connexion Internet accessible, et la lecture sur liseuse peu pratiquée.
  Pour pallier les inconvénients des sites web sous forme de livres

[13] EPRON, Benoît et VITALI-ROSATI, Marcello. *L'édition à l'ère numérique.* Paris : La Découverte, 2018. P. 45 - 46

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

numériques, le W3C et l'IDPF ont rassemblé leur force afin d'intégrer à l'avenir le format ePub dans les formats natifs du web, l'enjeu étant une meilleure prise en charge des ePub dans les navigateurs et la possibilité de lire facilement hors ligne un document issu d'un site web. (Source : Numipage)

- Corrélées au web, citons encore les bases de données, parce qu'au fil de notre analyse elles s'avèreront très présentes dans le paysage de la diffusion du livre numérique.
  Accessibles par Internet, consultables sur ordinateur, tablette ou smartphone, elles fonctionnent souvent par vente par abonnement, et couvrent essentiellement des secteurs comme le juridique ou des bases de références nécessitant des mises à jour en temps réel (Electre, Vesalius, Stradalex, Cairn.info, …)

Cadre légal et conditions d'achat

L'idée d'une accessibilité immédiate et illimitée aux productions digitales, qui pallierait la lourdeur, le coût, la lenteur d'acheminement des produits physiques, doit être pondérée. Il faut signaler, entres autres freins, que le livre numérique connaît des contraintes légales qui contrarient sa libre circulation.

- La problématique des droits territoriaux imposés par les éditeurs, limite souvent la vente d'un ouvrage à l'export en fonction des pays ou des territoires, que ceux-ci soient majoritairement francophones, ou qu'y vive un nombre non négligeable de personnes pratiquant la langue française.

- Ensuite, la grande diversité de législations et de taxation sur le livre d'un pays à l'autre, fait que les éditeurs hésitent à s'aventurer sur d'autres territoires, chaque région ou pays possédant un système de taxation propre. Il en est ainsi de la variation des taux de TVA ou de taxation à l'étranger, qui pose des problèmes sur la gestion des prix, et impacte les ventes dans les régions hors Union européenne bien sûr, mais également en son sein :

  […] ces disparités de taux de TVA à l'intérieur de l'Union européenne constituent un frein au développement du commerce du livre numérique

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

> *qui permet à Amazon de consolider sa position tout en se posant en soutien des PME face à la complexité des régimes fiscaux intra-européens*[14].

Présente déjà au sein de l'Union européenne, cette problématique de taxation du livre numérique se complexifie davantage dans le reste du monde, le nombre des régimes fiscaux étant lié au nombre de pays, voire même de régions ou de provinces, comme aux Etats-Unis ou au Canada. Les taxes et la fiscalité sont des points centraux pour la gestion du livre numérique à l'export et une des barrières majeures pour le développement du marché numérique. C'est ce qu'explique Éric Marbeau, directeur commercial numérique chez Madrigall (Groupe Gallimard) :

> *[…] la TVA est applicable sur le territoire de l'internaute qui achète. Donc, si un Français achète chez Librel.be, le taux applicable sera le taux français, si c'est un Belge, ce sera le taux belge. Si c'est effectivement un Suisse ou autre pays n'appartenant pas à l'Union européenne, peuvent s'appliquer effectivement des dispositions d'extraterritorialité par lesquelles le libraire n'a pas à collecter et reverser la TVA auprès des pays de l'Union européenne.*
> *Pour les États-Unis et le Canada, comme ce sont de gros marchés dans lesquels les GAFAM sont très présents, nous avons profité de leur expérience pour trouver une méthode. En l'occurrence, le groupe Madrigall a pris le parti de transiter par ses filiales au Canada, Gallimard illimité, Flammarion illimitée, et par conséquent, de ne pas jouer sur l'extraterritorialité avec une TVA, de ne pas payer les taxes canadiennes, qu'elles soient provinciales, fédérales ou mixtes, et d'être responsable et de payer les taxes qui sont déclarées par les libraires*[15].

La gestion de la TVA est ainsi devenue un travail complexe à gérer. Certains libraires ont signé des contrats avec des SSII (Société de Services en Ingénierie Informatique), ou ESN (Entreprise de Services du Numérique), afin de déployer un système capable de suivre toutes les variations de la TVA à l'étranger. En effet, maîtriser les particularités de la TVA des 195 pays du monde (et parfois des comtés, des provinces, des entités fédérées) n'est pas anodin. Sur le marché du numérique, il existe cependant des accords bilatéraux qui permettent une gestion plus simple des taxes, comme aux États-Unis, avec le formulaire W-8BEN-E, qui permet l'exonération des taxes américaines pour la vente des livres numériques. Néanmoins, pour les pays d'Afrique subsaharienne et le monde arabe, d'autres

[14] LEGENDRE, Bertrand. *Ce que le numérique fait aux livres.* PUG : Grenoble, 2019.

[15] Entretien avec Éric Marbeau, Directeur commercial numérique, Groupe Gallimard, 14 décembre 2020

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

taxes sont appliquées, à moins qu'elles ne soient pas prévues pour ces produits. La complexité du marché en matière de fiscalité est donc réelle.

❖ Outre ces questions de fiscalité, ce qu'évoque Eric Marbeau, c'est la gestion des contrats. Pour les livres numériques distribués, il existe trois types de contrat avec les revendeurs, qui définissent la relation commerciale entre les parties. Dans cet univers, l'éditeur ne vend pas le fichier numérique, soit aux e-distributeurs, soit à des librairies, mais des licences pour accéder aux fichiers.

> *Le contrat d'agence*
> *L'éditeur détermine le trio prix de vente TTC, le territoire et la devise. Dans ce cas, l'éditeur s'occupe de la TVA de la région concernée.*
>
> *Le contrat de commissionnaire*
> *L'éditeur est responsable pour le prix, le territoire et la devise, mais c'est le revendeur intermédiaire qui gère la TVA locale.*
>
> *Le contrat de revendeur*
> *L'éditeur fixe le prix en euros et le revendeur a la liberté de fixer le prix de vente dans la devise appropriée et de gérer la TVA.*

Le contrat d'agence est le modèle le plus utilisé en Europe, du moins dans la zone Euro, puisqu'il n'y a pas de variations de devises et que les systèmes de la TVA sont bien maîtrisés. Néanmoins, à l'export, le contrat de revendeur est souhaité car la TVA et les devises sont gérées par les revendeurs, simplifiant le rôle des éditeurs et e-distributeurs[16].

❖ Un autre frein au numérique réside dans les conditions d'achat imposées par des plateformes en ligne. Il s'agit théoriquement de demander aux consommateurs de répondre à trois critères pour pouvoir télécharger les fichiers numériques, avec pour objet de contrôler la circulation des fichiers entre les différentes régions du globe, en priorisant certains aspects techniques au moment de la vente :

1. Le territoire de la carte bancaire - géolocalisation
2. L'adresse IP (*Internet Protocol*) de l'utilisateur

[16] POLITS, Karen. *Exportation de livres numériques français : enquête sur les blocages et leviers de développement*. Paris : BIEF, 2016

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

3. L'adresse physique du consommateur

Les trois critères étaient jusqu'à présent indispensables pour qu'un lecteur finalise son achat sur les portails de ventes du numérique. Néanmoins, les éditeurs commencent à diminuer ces conditions d'achat pour atteindre un public plus large, comme c'est le cas du groupe Madrigall :

> *Un moment donné, nous étions prêts à exiger une triple vérification sur la territorialité qui consistait en l'adresse postale du compte de l'usager telle qu'elle est dans votre base de libraires, le pays de domiciliation de l'établissement financier qui sert à la vente et l'adresse IP. Nous avons abandonné l'adresse IP*[17].

Effectivement, pour Madrigall, l'adresse IP représentait un des freins pour la distribution de leurs fichiers. Désormais, si l'on est un Français en déplacement aux États-Unis et qui désire acheter un livre numérique, c'est devenu possible. Madrigall a compris que l'amplitude du marché du livre électronique sur le Web ne se limite pas à l'adresse IP de l'utilisateur.

Ce n'est pas tout. Bien que le processus de vente du marché du numérique ait été conçu sur le modèle de celui du livre papier, il s'avère que certaines pratiques commerciales ne sont pas applicables sur le marché numérique. D'autres blocages techniques imposés par les plateformes digitales, les éditeurs, les distributeurs et les agrégateurs, constituent des freins à une circulation facile du livre électronique francophone aujourd'hui.

Problématique des DRM (Digital Rights Management)

Les DRM, ou *Digital Rights Management*, sont des mesures techniques de protection appliquées par les éditeurs sur les livres numériques pour éviter (ou limiter devrait-on dire) leur piratage, dont on se doute qu'il est un des principaux soucis rencontrés dans la circulation des contenus numériques. Il s'agit d'un cryptage des fichiers, combiné à un accès conditionnel, technique basée en grande partie sur les premières expériences avec la musique en MP3 :

> Pour les éditeurs, la problématique du piratage était d'autant plus importante que leur passage au numérique a eu lieu à une époque où le secteur de la musique était confronté à une explosion des téléchargements

[17] Entretien avec Éric Marbeau, Directeur commercial numérique, Groupe Gallimard, 14 décembre 2020

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

illégaux. Cette période a donné lieu à la création, entre autres, de solutions techniques de contrôle des usages, communément regroupés sous le terme DRM (*Digital Rights Management*) ou MTP (*Mesures Techniques de Protection*). Les DRM sont des logiciels qui, associés aux fichiers des œuvres, permettent aux éditeurs de définir précisément les usages qu'ils souhaitent interdire ou autoriser[18].

❖ Les DRM ont pour but de :

-restreindre la lecture du support à une zone géographique prévue (par exemple les zones des DVD)
-restreindre la lecture du support à du matériel spécifique (par exemple les versions smartphone ou tablette)
-restreindre la lecture du support à un constructeur ou vendeur (afin de bloquer la concurrence)
-restreindre ou empêcher la copie privée du support (transfert vers un appareil externe)
-restreindre ou verrouiller certaines fonctions de lecture du support (désactivation de l'avance rapide sur certains passages d'un DVD). Très utile pour obliger l'exposition aux annonces publicitaires[19].

❖ Dès le départ, c'est le DRM conçu par la société Adobe digital Edition qui a équipé la plus grande partie des livres numériques des éditeurs du Nord, une technologie qui impose le téléchargement du lecteur Adobe Digital Editions pour obtenir un identifiant, ainsi que la déclaration des différents terminaux sur lesquels on souhaite lire le fichier téléchargé. Le procédé est lourd, coûteux pour les éditeurs, et surtout est la source de nombreuses difficultés pour le consommateur. L'important SAV (service après-vente) nécessaire pour la gestion de ces DRM en a découragé plus d'un, et d'autres solutions ont donc été imaginées.

L'une d'entre elles est le *watermarking*, qui consiste à ajouter un filigrane sur les ouvrages achetés. L'acheteur hésitera ainsi à pirater un ouvrage qui contient son nom[20]. Cette technologie est connue également sous le nom de DRM sociale, une solution simple pour le problème du piratage. Notons quand même qu'avec un

---

[18] EPRON, Benoît et VITALI-ROSATI, Marcello. *L'édition à l'ère numérique*. Paris : La Découverte, 2018. p. 25

[19]Contributeurs aux projets Wikimedia. (2023). Gestion des droits numériques. *fr.wikipedia.org*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Gestion_des_droits_num%C3%A9riques

[20] *Ibid.*

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

peu (ou beaucoup) d'habileté et de connaissance en informatique, ce filigrane peut être effacé.

Actif partout, le piratage est surtout un des enjeux majeurs dans les pays francophones de l'hémisphère sud, et c'est une des raisons qui expliquent la difficile implantation du numérique « légal » dans ces pays.

❖ Pour contrer la lourdeur et le quasi-monopole d'Adobe sur les DRM, la fondation Readium, centrée sur le développement des technologies pour la lecture numérique ouverte, a lancé récemment les DRM LCP (*Lightweight Content Protection)*, dans le but de résoudre les problèmes de SAV (Service Après-Vente) de la version précédente, les DRM Adobe. Les DRM LCP, gérées par le EDRLab (*European Digital Reading Lab*) représentent un effort de la communauté numérique pour faciliter l'utilisation et la lecture des fichiers numériques. Il s'agit de fournir une clé d'accès au lecteur, sans les complications des DRM Adobe qui exigent, comme on l'a dit, l'inscription sur une plateforme afin de valider l'achat. Avec les DRM LCP, il suffit de fournir la clé pour ouvrir le fichier[21].

Dès qu'un nouveau format de DRM est proposé, un accord entre les acteurs du marché numérique s'avère crucial. Pour appliquer une nouvelle technologie, les plateformes, liseuses, applis, etc. doivent être compatibles afin de diffuser l'usage et la simplification de la commercialisation du livre électronique. De nombreux livres numériques sont aujourd'hui proposés avec les DRM Adobe et LCP, néanmoins c'est encore l'éditeur qui décide de leur application.
Précisons encore que devant ces difficultés, certains éditeurs ont décidé de dire « non » aux DRM. Ils sont au moins une centaine selon la liste qu'en a proposé le blog Aldus.[22]

❖ Et enfin, pour ne pas simplifier le débat, les GAFAM font pression et ignorent les normes proposées par les consortiums, en proposant leurs DRM propriétaires incompatibles avec les autres technologies. Leurs clients sont donc liés au silo de la plateforme qui les contraint à acheter leurs livres numériques toujours au même endroit. Si c'est tout positif pour les vendeurs, ce l'est aussi pour le client,

---

[21] Site internet de l'EDRLab, https://www.edrlab.org/readium-lcp/
[22] *DRM : 100 éditeurs disent non*. (s. d.). Aldus - le blog du livre numérique, depuis 2006. https://aldus2006.typepad.fr/mon_weblog/2011/02/drm-100-%C3%A9diteurs-disent-non.html

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

en termes d'utilisabilité : *le système de DRM, pour quiconque accepte de demeurer dans le « silo » proposé par ces revendeurs est pratiquement transparent*[23]. Mais cela restreint la concurrence et la liberté du consommateur.

La distribution

La révolution numérique a changé le *modus operandi* de toute la chaîne du livre, l'écriture, la conception, l'édition, l'impression, la diffusion, la lecture et finalement la distribution[24]. Le numérique est à la base de tout, puisqu'aujourd'hui les livres connaissent d'abord une version numérique avant d'être, soit imprimés, soit configurés sous un format propre à la diffusion numérique. La distribution même et la gestion des données du livre papier ont connu des changements conséquents, notamment avec la mise en place de Dilicom en France qui va jusqu'à numériser la gestion des commandes et de leur traitement.

Le modèle de distribution du livre électronique est en gros identique à celui du livre physique. L'auteur est édité par une maison d'édition, les fichiers sont mis en ligne et entreposés par un e-distributeur, un agrégateur ou par la maison d'édition elle-même qui, comme pour le papier, peut s'autodistribuer ou confier ses fichiers à un e-distributeur. C'est alors celui-ci qui a la responsabilité de fournir les clients, les plateformes de vente, et dans le cadre du PNB via Dilicom, les bibliothèques. Les e-distributeurs numériques ont également la responsabilité de gérer les contrats et les contenus entre les éditeurs et les libraires, d'assurer la gestion des DRM (*Digital Rights Management*), afin de protéger les livres du piratage et de gérer les droits, et de compiler les métadonnées. Cependant les éditeurs peuvent aussi fournir leurs fichiers directement à un libraire ou à un agrégateur, agissant alors comme opérateur unique pour gérer les fichiers et améliorer la circulation de contenus. Certains opérateurs peuvent d'ailleurs intervenir tant pour les fichiers numériques que pour les livres papier, une fois que les métadonnées du livre papier sont gérées et distribuées par ces types de plateformes, comme c'est le cas de *Bookwire*[25]. Il existe donc une diversité de

---

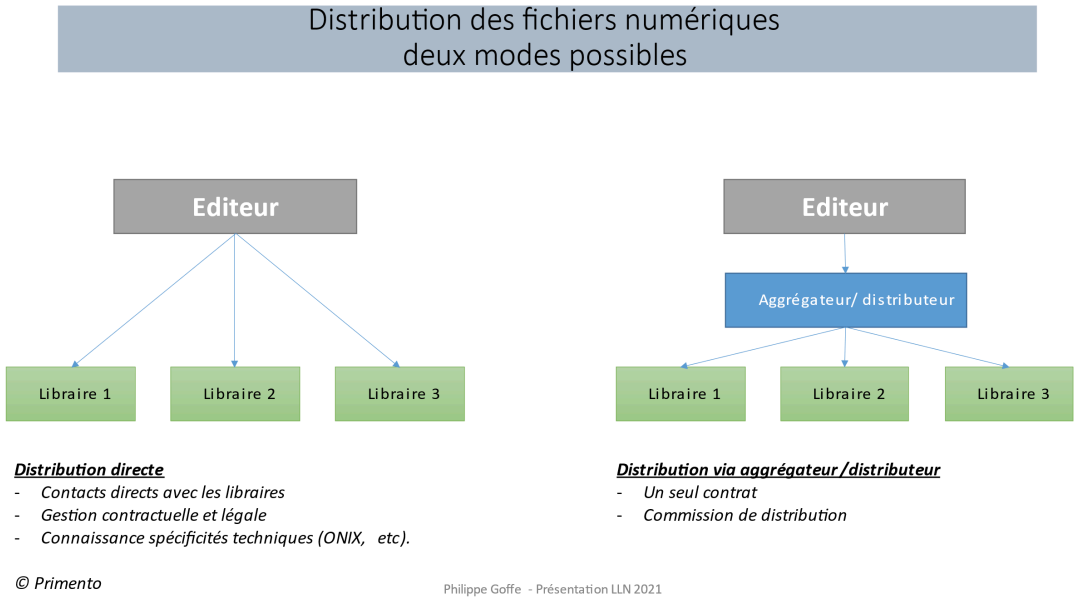
[23] Voir ce qu'en dit Virginie Clayssen in http://www.archicampus.net/wordpress/?p=966

[24] BERTHOU, Benoît. Livre et numérique. *In* : LEGENDRE, Bertrand (org.). *Les Métiers de l'Édition.* Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2012. p. 103 - 108

[25] https://www.bookwire.fr/ Société basée en Allemagne, son activité se développe au niveau international, en Amérique latine, en Grand-Bretagne…

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

modèles de distribution, avec des acteurs de statuts différents.
A côté des éditeurs auto-distribués, il y a des entrepôts qui regroupent et stockent les fichiers d'un groupe éditorial (ou de plusieurs groupes éditoriaux), et qui ensuite les distribuent, directement aux revendeurs ou au client final, ou via des intermédiaires agrégateurs, qui agissent comme une interface vers les librairies.



En gros, ces entrepôts des e-distributeurs suivent le schéma de la distribution du livre papier des éditeurs français. Dans la liste ci-dessous, on trouve le belge Primento, le canadien De Marque, le suisse OLF, et l'africain NINA.

Les principaux entrepôts des éditeurs (en relation avec les librairies)

- Eden Livre : développé en 2009 par les éditeurs Actes Sud, Madrigall et La Martinière. Ils proposent la solution DRM LCP, livre-audio, etc.
- Eplateforme Editis : développée en 2009, regroupe les ouvrages numériques du groupe Editis, et du groupe Media-Participations (NB. A ce jour, l'intégration de La Martinière
- Hachette Livre : assure la distribution des livres numériques de éditeurs du groupe.
- Harmathèque : plateforme de distribution multimédia exclusive des Éditions Harmattan, très présentes en Afrique.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

- Immatériel.fr : plateforme de distribution numérique indépendante avec un catalogue de plus de 700 éditeurs.
- Izneo : éditeur, diffuseur et distributeur numérique spécialisé dans la bande dessinée, les mangas et les comics. En même temps, il prend la forme d'un site web et d'applications mobiles, édité par Izneo SAS, une société de diffusion et de distribution de bande dessinée numérique lancée en 2010. Début 2023, les boutiques propres à chaque pays ont été fermées, au profit d'une enseigne unique, mais avec catalogue inchangé. Le marché de la BD numérique étant stagnant, d'autres mesures devraient suivre[26].
- Adilibre : créé au sein du Groupe Albin Michel, cette plateforme de distribution numérique est devenue indépendante récemment.
- Médiadiffusion : diffusion numérique du groupe Media-Participations (hors Izneo)
- Numilog : plateforme historique indépendante de distribution numérique avec un catalogue important, dont Hachette (sans exclusivité Hachette).
- Primento : plateforme belge de fabrication et de diffusion de livres numériques d'éditeurs indépendants. Se distribue par Numilog.
- Cairn.fr : né de la volonté de quatre maisons d'édition (Belin, De Boeck, La Découverte, Erès) son ambition est d'aider les maisons d'édition, organismes ou associations ayant en charge des publications de sciences humaines francophones à gérer la coexistence des formats papier et numérique.
- NENA : Créée en 2008, *Nouvelles Editions Numériques Africaines (NENA SARL)* est une maison d'édition numérique panafricaine située au Sénégal ; Entrepöt au bénéfice d'une cinquantaine d'éditeurs africains, NENA a créé en 2014 la Librairie numérique africaine (LNA) et en 2017 des bibliothèques numériques thématiques à l'intention des institutions d'enseignement, fonctionnant par abonnements. NENA est distribué en France par Numilog.

[26]Oury, Antoine (2023, 23 janvier). *izneo "doit passer d'une librairie digitale à une plateforme de contenu".* ActuaLitté.com. https://actualitte.com/article/109659/acteurs-numeriques/izneo-doit-passer-d-une-librairie-digitale-a-une-plateforme-de-contenu

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

PNB – Le prêt numérique en bibliothèque

Lancé fin 2014, et inspiré d'un dispositif mis en place au Québec, le Prêt Numérique en Bibliothèque (PNB) est un dispositif interprofessionnel d'accès à la lecture numérique en bibliothèques publiques. Il est opéré par l'instance interprofessionnelle « tiers de confiance » Dilicom, qui en est donc le centralisateur technique.

Ce n'est *ni un logiciel, ni une plateforme de distribution, ni une solution clés en main. Il constitue un système d'information inter-organisationnel (SIIO) basé sur l'échange de données informatisé (EDI)*.[27]

Il permet aux bibliothèques de rester partenaires des librairies pour la constitution de leurs catalogues numériques, avec certaines limites cependant.

Les éditeurs ne rendent pas disponible l'intégralité de leur catalogue et ils n'ont pas encore standardisé les modalités de l'adhésion. S'y ajoutent la problématique des DRM (mais Dilicom travaille à simplifier les choses à travers une API[28]), les prix de vente plus élevés et pour certains la limitation des téléchargements possibles, qui empêchent l'unanimité d'opinion sur le projet. Le PNB est en tout cas un système qui inclut la librairie dans le circuit des ventes aux bibliothèques, respectant ainsi tous les acteurs de la chaîne du livre. C'est un système qui consiste en l'achat de livres numériques sous forme de jetons, donc chrono dégradables et renouvelables selon le temps d'usage.

L'Institut français de Paris dispose du PNB depuis début 2015, à partir de leur plateforme Culturethèque. Plus récemment, les Instituts français et les Alliances françaises locaux ont également acquis la possibilité d'acquérir des ouvrages via le PNB. Ces acquisitions viennent compléter le fonds global, et l'Institut français de Paris vient ensuite piloter l'usage de ces acquisitions[29].

Le livre scolaire

Difficile dans le contexte de ce panorama, de ne pas évoquer le livre scolaire numérique. On sait qu'il échappe presque totalement à la librairie, mais il

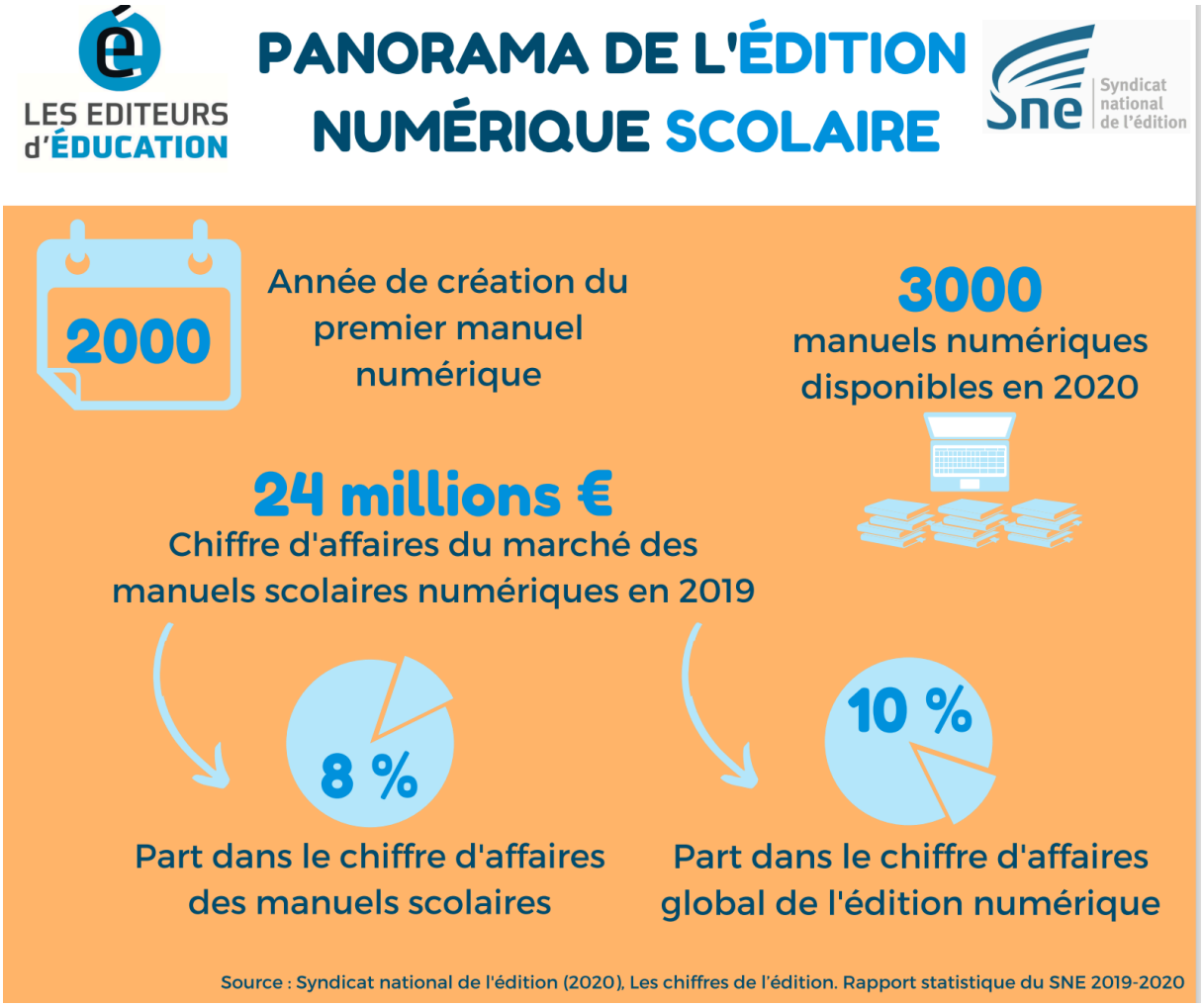
[27] Site internet du Prêt numérique en bibliothèque : https://pretnumeriqueenbibliotheque.fr/dispositif/

[28] API (*Application Programming Interface*), qui peut traduire les différents DRM aux utilisateurs d'une façon simple et invisible aux lecteurs, et de cette manière, diminuer les problèmes de SAV liés aux complications des différents DRM.

[29] Entretien avec Guillaume Favier Nirere, Culturethèque, 5 juillet 2021.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

représente 10 % du marché du livre numérique, comme l'indique le tableau ci-dessous.



On retrouve la plus grande partie des éditeurs scolaires au sein de l'association Les Éditeurs d'Éducation[30], anciennement Savoir Livre, fondée en 1985 par Belin, Bordas, Hachette, Hatier, Magnard et Nathan. Elle regroupe aujourd'hui plus d'une vingtaine de maisons ou marques d'édition scolaires. Comme elle l'indique sur son site, *elle a pour objet d'assurer une réflexion permanente autour des livres, des ressources pédagogiques et des supports éducatifs imprimés et numériques.*

Ces éditeurs se diffusent à travers 4 plateformes reprises ci-dessous : Edulib, Le Kiosque numérique de l'éducation, le CNS, et lelivrescolaire.fr.

[30]Site internet des éditeurs de l'éducation : https://www.lesediteursdeducation.com/

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



6. Les libraires francophones et l'accès au livre numérique

Dans cette configuration de la distribution des livres numériques, quelles sont les possibilités pour les libraires francophones d'y avoir accès ? Ce sont ici les relations possibles entre les éditeurs numériques francophones (ou leurs distributeurs) et les libraires. qui nous intéressent. On le verra, les situations diffèrent selon la typologie des réseaux de vente, et encore plus selon les situations géographiques, qui déterminent les flux possibles, que ce soit entre le Nord et le Sud (et inversement), ou même entre pays de ces sous-régions.
Mais plus généralement, alors que le numérique donnerait à penser qu'il ne connaît pas de frontières, et que la circulation de l'information par voie digitale la libère des contraintes inhérentes aux supports physiques, notamment en termes d'accessibilité et de transport, les réalités montrent que ce n'est pas si simple.
Elles sont de divers ordres.
-La circulation des informations dans le monde digital et la structuration de l'écosystème numérique, avec son incidence sur le marché du livre numérique en langue française.
-Les contraintes techniques liées au numérique lui-même.
-Les barrières culturelles et économiques.

❖ Pour différentes raisons, à la fois matérielles (la fracture numérique entre zones géographiques, ou entre populations d'un même pays), politiques (contrôle des Etats), ou culturelles (culture numérique des personnes, barrières linguistiques), ce sont les plus puissants des acteurs qui deviennent les instances

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

de diffusion, et bien sûr on pense aussitôt aux GAFAM[31]. L'écosystème numérique s'est très rapidement structuré autour d'un nombre limité d'acteurs, maîtrisant des marchés marqués par une forte concentration, ce qu'on peut qualifier d'oligopole à franges[32], terme dont on sait qu'il se définit par un faible nombre d'offreurs d'un produit généralement homogène[33] : quelques acteurs concentrés et dominants entourés d'acteurs plus modestes, ou tentant de trouver leur place dans cet écosystème.

Rappelons ici que cette structuration du marché en concurrence asymétrique est très présente dans les industries culturelles, et c'est elle aussi qui caractérise l'évolution du secteur éditorial français où, d'année en année, quelques grands groupes sont au centre de ce phénomène de concentration.

Cette asymétrie se retrouve dans la diffusion du livre numérique. Les grandes plateformes comme Amazon, Google etc., reçoivent directement des éditeurs les fichiers des livres numériques, qu'elles peuvent immédiatement commercialiser, éventuellement en les cryptant avec leurs propres DRM, non opérables par les autres acteurs, ce « système propriétaire » évoqué plus haut.

❖ Pour rester concurrentiels face aux solutions hégémoniques (principalement Amazon-Kindle aux USA et Rakuten-Kobo en Asie), qui dominent le marché du livre numérique au niveau mondial, d'autres opérateurs tentent bien sûr de s'équiper de l'ensemble des dispositifs et moyens nécessaires, tant logiciels que matériels, et donc de disposer également de ces fichiers, créant de ce fait leur propre entrepôt.

Les librairies, quant à elles, ont dû trouver d'autres moyens pour avoir accès à la vente du livre numérique, dont le passage par des agrégateurs, intermédiaires entre les e-distributeurs et les libraires, agissant en quelque sorte comme grossistes.

Ils ne sont pas nombreux. Même si le périmètre de leurs activités n'est pas identique ni parfois comparable, les opérateurs suivants sont susceptibles de remplir cette fonction.

---

[31] On en trouve une analyse plus explicite dans l'ouvrage cité de B. Epron et M. Vitalli-Rosatti (p.98…)
« On compte au moins quatre limites principales à la circulation des contenus dans les environnements connectés : les barrières techniques et culturelles, les barrières géopolitiques, les barrières linguistiques et, enfin, la différence fondamentale entre accessibilité et visibilité »

[32] BENHAMOU, Françoise. *L'économie de la culture,* La Découverte, coll. Repères, Paris, 2017

[33] SILEM, Ahmed. *Lexique de gestion et d'économie*, Dunod, NED, Paris, 2016.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

Les intermédiaires agrégateurs

- ePagine :
  Solution numérique en marque blanche développée par Tite Live, entreprise de services du numérique (ESN, qu'on dénommait précédemment SS2i, société de services en ingénierie informatique) et proposée aux librairies indépendantes sous forme de sites en marque blanche. A également sa propre librairie en ligne, epagine.fr.
  -propose un service aux bibliothèques, suivant le modèle PNB (Prêt numérique en bibliothèque).
  -propose un catalogue complet, distinct du papier sur le portail numérique, et mixte sur les portails des libraires équipés de leur logiciel Medialog
  -assure les services numériques pour :
  France : entre autres Place des libraires, paris-librairies.fr,
  Belgique : librel.be
  Suisse : e-readers.ch
  Pays-Bas : eBook.nl

- Leslibraires.fr
  Portail mixte papier + numérique (*brick and mortar)* se présentant comme la plateforme de la librairie indépendante.
  Plateforme mutualisée avec un nombre important de librairies françaises, vendant principalement du livre neuf (292), mais également du livre ancien (30) ou d'occasion (59).

- Numilog :
  e-Distributeur redevenu indépendant après une incursion chez Hachette, dont il a gardé la distribution des fichiers numériques (sans exclusivité) tout en ajoutant d'autres éditeurs sur sa plateforme, dont ceux représentés par le belge Primento, ou le sénégalais NINA.
  Il opère également comme agrégateur pour des librairies auxquelles il propose des sites personnalisés ou en marque blanche, et aussi comme libraire et vend donc au grand public.
  Il propose également un service aux bibliothèques suivant deux modèles, *La librairie numérique,* et *Biblio Access.*
  Il a développé des portails annexes, comme Charmebooks, Girlyboox, Pick|Read, ainsi qu'un portail de vente aux Etats-Unis, Ebookez-vous

- Vivlio (ex- TEA - The eBook Alternative)[34]
  Plateforme numérique unifiée disponible en marque blanche

[34] Début 2022, Guillaume Decitre, à travers sa holding Génération IV, a revendu sa participation à Sodival, maison mère de Cultura.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

-travaille essentiellement avec des grandes enseignes françaises (Cultura, Decitre, Furet du Nord, E.Leclerc, Système U, Boulanger, Cdiscount…) et européennes (Standaard Boekhandel et Club en Belgique, EKZ en Allemagne)
-possède son propre entrepôt et dispose donc des fichiers ebooks
-et proposant la liseuse Vivlio (Pocketbook) avec ebookstore intégré

De ces prestataires permettant aux libraires d'avoir accès à la vente de livres numériques, les deux premiers sont principalement tournés vers les librairies indépendantes. Leurs marchés premiers sont ceux des pays francophones d'Europe, soit la France essentiellement, ensuite la Belgique et la Suisse.
Quelques librairies francophones extérieures à cette zone Europe francophone ont réussi, avec des performances diverses, à établir des partenariats avec des opérateurs français, dont ePagine qui a équipé des librairies à Berlin ou à Rome, mais aussi hors Europe à Tunis ou Casablanca. Ou encore Numilog au Luxembourg, sans oublier la présence de cet opérateur aux Etats-Unis, mais en accès direct via sa plateforme Ebookez-vous.

Au-delà ? Il semble bien que ce modèle français du Nord soit difficilement exportable, pour des raisons qu'on a déjà entraperçues : les droits territoriaux, les questions de taxation et de fiscalité, de gestion de contrats, et dès le départ de modalités de ventes.

❖ Car apparaît très rapidement, lorsqu'on étend son regard vers le grand large, et donc dans le cadre de cette étude vers les marchés du Sud, une différence très présente dans la distribution. A qui s'adressent les distributeurs et/ou agrégateurs sur des marchés structurés différemment de ceux du Nord, et aux niveaux économiques tout aussi différents ? De quels modèles s'agit-il ? Et comment y « consomme-t-on » le numérique ? Par *streaming* ou par la vente à l'unité ?
Le modèle habituel, B2C *business to consumer*, consiste en la vente au client final, c'est-à-dire directement au lecteur. Utilisé par des librairies en ligne et des plateformes de vente du livre numérique, ce modèle nécessite pour le libraire de disposer d'une interface technique avec le distributeur ou l'agrégateur. Souvent isolés, peu de libraires disposent des moyens pour cela.
De façon assez logique, c'est donc le modèle B2B, *business to business*, qui s'impose d'abord. Et de manière importante par le *streaming*. On sait qu'il est fortement utilisé dans le domaine des collectivités : les médiathèques, les lycées,

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

les universités, les alliances françaises, etc. La préférence pour ce modèle vient de la possibilité d'offrir, par un accès facile et sécurisé, sous forme d'abonnements, une large diversité d'ouvrages, un bouquet fermé avec une sélection particulière qui convient aux clients. Il échappe donc en grande partie aux libraires…

Cette facilité d'accès au numérique est évidemment un atout pour des plateformes comme Youscribe, Youboox[35] qui s'adressent aussi au client particulier. Elles répondent entre autres à la question posée plus haut de l'accès au livre numérique francophone hors de la zone Europe. Ce n'est pas tout à fait un hasard, on le verra.

Regards sur l'Afrique subsaharienne

Les pays d'Afrique subsaharienne sont multilingues, avec une forte présence cependant de la langue de l'ancien colonisateur, souvent langue officielle. En plus de leurs langues locales, il est donc possible de les classer en fonction de la langue de cet ancien colonisateur, soit en pays francophones, anglophones et lusophones, comme décrit ci-dessous :

Pays	Langue	Pays	Langue
Afrique du sud	Anglophone	Malawi	Anglophone
Angola	Lusophone	Mali	Francophone
Bénin	Francophone	Maurice	Francophone et anglophone
Botswana	Anglophone	Mozambique	Lusophone
Burkina Faso	Francophone	Namibie	Anglophone
Burundi	Francophone	Niger	Francophone
Cameroun	Francophone et anglophone	Nigéria	Anglophone
Cap-Vert	Lusophone	Ouganda	Anglophone
Comores	Francophone et arabophone	République démocratique du Congo	Francophone
Côte d'Ivoire	Francophone	République du Congo	Francophone
Erythrée	Anglophone et arabophone	Rwanda	Francophone et anglophone
Ethiopie	Amharique	Sao Tomé-et-Principe	Lusophone
Gabon	Francophone	Sénégal	Francophone
Gambie	Anglophone	Seychelles	Francophone et anglophone
Ghana	Anglophone	Sierra Leone	Anglophone
Guinée	Francophone	Soudan du Sud	Anglophone
Guinée Equatoriale	Francophone	Swaziland	Anglophone
Guinée-Bissau	Lusophone	Tanzanie	Anglophone
Kenya	Francophone, lusophone et hispanophone	Tchad	Francophone et arabophone
Lesotho	Anglophone	Togo	Francophone
Libéria	Anglophone	Zambie	Anglophone
Madagascar	Francophone	Zimbabwe	Anglophone

Et parmi ces pays, ceux où le français est prédominant :

[35] Youboox a été racheté en 2021 par Nextory, société basée en Suède mais active dans plusieurs pays d'Europe, et donc travaillant sur un catalogue multilingue.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

AFRIQUE	Population (millions)	PIB/habitant ($US courants)	Taux d'alphabétisation	Taux de francophones
Bénin	11,8	1 219	42%	33%
Burkina Faso	20,3	786	41%	24%
Burundi	11,5	261	68%	8%
Cameroun	25,8	1507	77%	41%
Côte-d'Ivoire	25,7	2276	47%	33%
Gabon	2,1	7767	85%	66%
Guinée	12,7	962	32% (2014)	26%
Guinée equatoriale	1,3	8131	94% (2010)	29%
Mali	19,6	879	35%	17%
Niger	23,3	553	35%	13%
R.D. Congo	86,7	580	77%	51%
Rép. Centrafricaine	4,7	467	37%	28%
Rép. Congo	5,3	2280	80%	59%
Sénégal	16,3	1446	52%	26%
Togo	8	679	64%	40%

Source : Banque mondiale 2 019 (population ; PIB/habitant ; Taux d'alphabétisation – données Unesco disponibles les plus récentes), OIF 2018 (taux de francophones)

C'est en effet un premier constat : la place importante de ces plateformes de streaming dans le paysage africain, qui va au-delà de l'Afrique francophone. Des opérateurs comme Youscribe ou Cyberlibris possèdent une vision assez large du marché africain, l'audience de leurs plateformes s'étendant dans toute la sous-région, avec des catalogues diversifiés, un peu à la manière d'agrégateurs *pure players*.

Mais ces opérateurs sont issus du Nord, et s'ils se sont autant développés en Afrique, c'est qu'ils y ont trouvé un créneau : ils apportent des ouvertures sur les questions d'interopérabilité et de supports de lecture, ou encore d'accès au paiement en ligne.

❖ Propres au territoire africain, il existe des plateformes qui se présentent comme librairies numériques, et pratiquent la vente à l'unité.

-Ainsi du portail Diasporas noires[36], qui s'annonce comme « librairie numérique équitable » et ambitionne *d'accompagner et promouvoir les œuvres des enfants*

[36] Site internet des éditions Diasporas Noires : https://diasporas-noires.com/

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

d'Afrique et de ses diasporas (des Caraïbes, de l'Océan Indien et de tous pays), et de valoriser le patrimoine littéraire africain…

-Sur un format hybride papier-numérique, la Librairie numérique africaine[37] (LNA) est une plate-forme numérique *dédiée au livre africain et plus généralement à la culture africaine*. Elle diffuse des livres numériques, des audiolivres, des cédéroms et des livres imprimés à la demande, en français, en anglais et dans les langues nationales. Elle a été conçue par les *Nouvelles Editions Numériques Africaines* (NENA) dont l'activité s'étend à tous les métiers, éditeur, distributeur, libraire, bibliothécaire. Pourvu que le livre traite de l'Afrique, le catalogue de la LNA va au-delà des éditeurs représentés par NENA.
C'est là que trouve sa place le travail des NENA : dans la promotion de la digitalisation du catalogue des éditeurs africains et par l'aide à la diffusion de ces ouvrages. Un accord avec Numilog lui permet de rendre disponible son catalogue aussi dans l'hémisphère nord francophone, chez Amazon, ou d'autres plates-formes abonnées à Numilog.

-Ou encore Harmattan Sénégal *(ilp groupe)* qui pratique également l'impression à la demande, et à travers sa plateforme *ILP Distribution*[38], distribue environ 80 éditeurs, dont certains éditeurs français, mais aussi toutes les branches locales des éditions L'Harmattan.

Notons au passage que ces trois plateformes sont basées à Dakar.

-Basée au Bénin, la plateforme Bookconekt est née d'une bibliothèque mobile qui se déplaçait dans les écoles, et s'est transformée en une plateforme web *qui offre une Bibliothèque et une Librairie non seulement mobile mais aussi numérique et un marché virtuel du livre*[39].
En même temps acteur du numérique et du papier, Bookconeckt a un service de prêt de livres papier à domicile, qui fonctionne plus au moins comme une bibliothèque, et des clubs de lecture pour les enfants, un modèle adapté aux conditions socio-économiques de son pays. Elle développe également un service de bibliothèque numérique en partenariat avec Youscribe.

-Basée à Bamako, BiBook est un *éditeur numérique et une librairie en ligne 100 % made in Africa qui permet de télécharger et de lire des livres sur téléphone ou*

[37]Site internet de la librairie numérique africaine : https://www.librairienumeriqueafricaine.com

[38] Site internet de ILP Distribution : https://ilpdistri.com/

[39] Site internet de Bookconekt : https://bookconekt.com

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

tablette, les « terminaux » les plus répandus en Afrique[40]. Portée par un collectif de jeunes maliens *Culture en partage*, elle se présente sous la forme d'une application gratuite développée par l'équipe We're Solution. On acquiert les ouvrages par téléchargement sur son smartphone ou son ordinateur. L'abonné crée un compte personnel qui lui permet de télécharger sur son téléphone ou sa tablette les ouvrages gratuits et d'acquérir les ouvrages payants (1990 F CFA) en les réglant par Orange Money.

❖ Il y a bien sûr d'autres acteurs présents sur le terrain numérique, et qui sont complémentaires au modèle des plateformes décrites jusqu'ici.
C'est le cas d'éditeurs indépendants qui publient le livre numérique à côté de l'imprimé, et qui ont choisi d'autres formes de diffusion. Deux exemples.

-L'éditeur Amalion, basé à Dakar et qui publie dans les deux langues, français et anglais, ne fait pas de vente directe et passe par les distributeurs en suivant les usages de la chaine du livre, que ce soit pour le format papier ou numérique.
Pour le numérique, Suleyman Adebowale travaille avec l'agrégateur américain Inscribe, qui assure la diffusion de ses ouvrages sur les plateformes internationales, Amazon, Google Books, etc, y compris la Fnac, ce qui leur permet d'être disponibles en France, mais pas dans le réseau des librairies indépendantes.
Amalion travaille aussi avec Youscribe mais avec une rentabilité moindre.
Ses ouvrages papier sont disponibles en Europe grâce à son diffuseur Pollen en France.

-Ago Media est une équipe de jeunes écrivains et illustrateurs togolais rassemblés par Koffivi Assem et KanAd pour la production et la diffusion des bandes dessinées et des films d'animation. AGO Média est composé d'une maison d'édition, d'une agence de communication et d'une société de production et de distribution de livres et de films.
Au catalogue d'Ago-Média : 19 livres numériques, sous format ePub 3 (Bd ou livre pour enfants) avec une mission d'animation, de création artistique, de programmation. Ago Media cherche à développer sa commercialisation par tous les moyens (pas d'exclusivité donc), et sa distribution se fait par leur site, mais aussi Youscribe, et Culturethèque. Il n'a pas d'agrégateur à ce stade car pas assez de fond en numérique.

[40] Site internet de Bibook : https://bibook.ws/

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

❖ Pour comprendre la situation du livre numérique en Afrique francophone, deux éléments nous semblent importants.

- Il faut resituer le livre numérique dans les réalités du terrain.

  Les livres numériques n'ont pas pour le moment fait un bond en avant dans la culture de lecture des populations africaines comme on aurait pu l'attendre. La littérature générale n'intéresse pas tellement ces populations, d'autant plus qu'il s'agit souvent de littérature non-africaine. Les livres les plus vendus sont en général des manuels scolaires ou des livres qui ont trait au programme d'enseignement, y compris la recherche[41].

  A la limite, en ce qui concerne l'usage du numérique, cette observation rejoint ce qu'on a pu noter de la situation au Nord : c'est l'édition du savoir qui occupe le marché, tandis que la littérature reste plutôt marginale.

- Même si son marché est encore embryonnaire, le livre numérique existe néanmoins. En parlant de livre numérique en Afrique subsaharienne, il faut surtout parler de lecture numérique, en fonction du support qui a permis son relatif développement : le téléphone mobile, très répandu et très utilisé dans la région, le sans-fil nécessitant une infrastructure moins lourde que le filaire, et permettant par définition une plus grande mobilité de l'information mais aussi des personnes. Le taux de pénétration de la téléphonie mobile en Afrique subsaharienne est étonnant - un taux de 45 % en augmentation chaque année - à tel point qu'une partie de la population ne possédant pas un compte bancaire est équipée d'un téléphone mobile.

  A la fin de 2018, l'Afrique subsaharienne comptait 456 millions d'abonnés mobiles uniques, soit une augmentation de 20 millions par rapport à l'année précédente et un taux de pénétration de 44%. Environ 239 millions de personnes, soit 23% de la population, utilisent également l'Internet mobile de manière régulière. L'Afrique subsaharienne restera la région présentant le taux de croissance le plus élevé, avec un taux de croissance annuelle composé (TCAC) de 4,6% et 167 millions d'abonnés supplémentaires d'ici 2025[42].

---

[41] Saliou So : L'édition numérique en Afrique de l'Ouest francophone, regards sur le Sénégal. Article publié dans le journal Le Monde le 1er juin 2020, cité dans le Labo digital de l'Alliance de Editeurs indépendants : http://alliance-lab.org/edition-numerique-en-afrique-de-louest-francophone-regard-sur-le-senegal/?lang=fr

[42] GSMA Intelligence, *L'Economie mobile en Afrique Subsaharienne en 2019*, Londres, 2019 https://www.gsma.com/mobileeconomy/wp-content/uploads/2020/03/GSMA_MobileEconomy2020_SSA_French.pdf

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

Dans un environnement marqué par la fracture numérique, une absence de réelle culture de la lecture, une bancarisation compliquée et inaccessible à la plupart, c'est le téléphone mobile qui a ouvert la porte au développement de la lecture numérique, avec cette opportunité relevée par les opérateurs d'un partenariat avec différents acteurs de la téléphonie locale, comme Orange Mobile.

Si les ordinateurs restent un support important pour la lecture numérique en Afrique, c'est le téléphone mobile qui est prédominant par rapport aux autres supports que sont les tablettes ou les liseuses. Elles sont souvent associées à des plateformes comme Amazon et FNAC[43], et en raison des coûts d'approche, d'importation, de taxes, de frais, etc., elles restent coûteuses par rapport au pouvoir d'achat moyen des Africains. Seules les personnes les plus aisées et ayant un accès aisé à la culture numérique sont en mesure d'acquérir et d'utiliser ces supports.

> Le livre, surtout la littérature, n'est pas vraiment un produit grand public ou de base ici. Le public du livre, à part les lecteurs de manuels scolaires ou cursus de formations universitaires, s'il n'est pas (…) élitiste, est au moins minoritaire. Le drame de l'éditions en Afrique n'est pas vraiment que nous n'arrivons pas à toucher le grand public, qui devrait être primordial dans notre engagement certes, est que nous ne touchons pas assez cette minorité intéressée, acquise, éduquée et ayant les ressources financières ou l'accès pour s'en procurer[44].

❖ En matière de diffusion possible du livre numérique, et grâce au mobile, c'est donc le service en *streaming* via abonnement qui est devenu populaire. Outre sa diffusion facile dès que l'abonnement est lancé, il contourne un des premiers soucis des plateformes de vente numérique en Afrique, comme c'est le cas pour La Nouvelle Libraire Africaine : la non rentabilité des ventes à l'unité, pour lesquelles le public ne montre guère d'intérêt, et rendues difficiles, voire impossibles pour certains, en raison du système bancaire. C'est donc vrai aussi pour les ouvrages publiés au Nord : le marché numérique à l'export n'a pas encore trouvé un modèle de commercialisation durable pour toute la chaîne. D'où le succès de Youscribe et Cyberlibris dans la région, deux plateformes qui, par

[43] Dans la sous-région, Fnac Darty est implanté au Congo (Brazzaville), au Cameroun et en Côte d'Ivoire.

[44] Suleyman Adebowale, échange courriel 01/02/2022

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

ailleurs, s'adressent à des publics différents.

- Très présent au niveau du grand public (B2C), Youscribe a adapté son modèle commercial aux conditions socio-économiques locales :

  > Youscribe a donc décidé de vendre uniquement des abonnements à la journée, 15 centimes et à la semaine, 80 centimes. Par ailleurs, le paiement se fait par téléphone. Youscribe a trouvé un système simple de paiement et un prix accessible[45].

  Il faut noter que la plateforme Youscribe a développé son implantation en établissant des partenariats avec d'autres acteurs du livre. On a cité plus haut les cas de Bookconekt et d'Amalion, respectivement plateforme numérique, et éditeur indépendant. Des tentatives de rapprochement avec les libraires existent également, notamment avec la librairie Mercury à Ouagadougou ou la Librairie de France à Abidjan.
  L'offre actuelle couvre déjà la majeure partie des langues du continent, et souhaite également accueillir plus largement les langues locales (wolof, bembara, zoulou, swahili). Près de 60 000 ouvrages écrits par des auteurs africains sont présents dans l'offre de la bibliothèque, et pas moins de 120 000 ouvrages anglophones.[46]

- De son côté Cyberlibris est convaincu que la lecture numérique en Afrique se développera en *streaming*, sous la forme des bouquets, mais son modèle commercial est quasi exclusivement en B2B, c'est-à-dire les ventes aux collectivités. Cyberlibris a développé différentes plateformes d'acquisition, adaptées aux besoins des clients institutionnels, en faisant une sélection de titres propre à chaque client et suivant la forme des abonnements annuels. Comme le pouvoir d'achat est faible en Afrique, les bibliothèques et médiathèques sont beaucoup fréquentées par le public, d'où l'importance du nombre de clients en collectivités.
  Cyberlibris a développé plusieurs plateformes en fonction des publics ciblés : Bibliovox (pour la lecture publique), scholarvox (monde académique, collèges, lycées), Exploviz (pour le jeune public ; livres liés

[45] Entretien avec Nicolas Kazinski, Cyberlibris, 28 juin 2021.
[46] Auteur invité, (s. d.). *YouScribe poursuit son expansion en Afrique*. MediaMarketing. https://mediamarketing.ma/view/ZEDZDDPP/youscribe_poursuit_son_expansion_en_afrique.html

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

entre eux par la couleur des couvertures et par l'usage de lecture), Business vox (biblio des éditions Eyrolles).

❖ Le modèle présent au Nord et que nous avions décrit plus haut, de la vente à l'unité via les plateformes françaises, ne s'est donc pas implanté en Afrique, ou seulement de façon marginale. Seul le modèle du streaming, avec Youscribe et Cyberlibris y a réussi, mais en s'adaptant aux usages locaux.

Un des principaux freins constatés à l'unanimité par les professionnels français interrogés est la méfiance des éditeurs vis-à-vis des services en *streaming* en B2C, la vente à l'unité au client final. Les éditeurs craignent le piratage de leurs fichiers numériques, et parallèlement n'ont pas confiance dans les modèles de rémunération à l'export, où ils devraient gérer les politiques fiscales de chaque pays. Tous obstacles à la signature de contrats avec les libraires locaux.

C'est toute la difficulté rencontrée par les libraires, exclus de fait de la commercialisation du livre numérique. Quasi aucun libraire n'a réellement la possibilité d'être actif sur le terrain du numérique, pour ne pas dire qu'il leur échappe presque totalement, tandis qu'une série d'autres initiatives émergent, qui témoignent du dynamisme d'un secteur en quelque sorte amené à s'adapter. Côté libraires locaux, l'exemple le plus intéressant pour comprendre la situation est celui de la *Librairie de France groupe*, présente en Côte d'Ivoire avec plusieurs points de vente physiques. La demande pour le livre numérique est liée aux ouvrages universitaires et professionnels, pour lesquels les sites de Dalloz.fr et Cairn.fr sont très utilisés, ce dernier d'ailleurs en vrai partenariat avec la Librairie de France. Malgré cette demande, les opérateurs du livre numérique en mesure de travailler avec les libraires y sont rares et les acteurs potentiellement, et non réellement, actifs sont pour la plupart étrangers :

> C'est ce que dit Soro Brahima de la Librairie de France. Très intéressé par les livres numériques dans sa librairie car il y a de nombreuses demandes, mais auxquelles la librairie ne sait pas répondre. Il y a des demandes mais la librairie ne trouve pas de distributeur[47].

Le manque d'opérateurs locaux pourrait ouvrir un chemin pour le développement des plateformes comme Amazon, la FNAC, etc. C'est vers elles

[47] Entretien avec Soro Brahima, Librairie de France Groupe, Côte d'Ivoire, 15 juin 2021

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

que vont se diriger les clients, à moins qu'ils ne se fournissent directement chez les distributeurs, dans un contexte où le marché du livre numérique échappe aux librairies indépendantes.

Au contraire des pays du Nord, les Etats n'interviennent que très peu, ou de manière insuffisante, pour permettre au secteur de se développer. L'absence de subventions publiques locales freine le développement des éditeurs, des librairies et des distributeurs africains. Finalement les éditeurs n'ont que peu de moyens financiers pour numériser leurs catalogues, d'investir dans des logiciels, de la formation et des outils :

> L'État ne joue plus aujourd'hui qu'un rôle mineur en tant qu'éditeur dans la plupart des pays. La présence d'une édition publique n'est signalée par les professionnels que dans trois pays (Bénin, Burkina Faso, Niger) et pour l'essentiel dans le domaine du livre scolaire. En Guinée, l'État joue un rôle d'édition dans le domaine scolaire, bien que marginal et limité à la production de livrets pédagogiques[48].

Regards sur le monde arabe

Pays	Langue
Algérie	Arabophone et francophone
Arabie Saoudite	Arabophone
Bahreïn	Arabophone
Égypt	Arabophone
Émirats arabes unis	Arabophone
Irak	Arabophone
Jordanie	Arabophone
Koweït	Arabophone
Liban	Arabophone
Lybie	Arabophone
Maroc	Arabophone
Mauritanie	Arabophone
Oman	Arabophone
Qatar	Arabophone
Somalie	Arabophone
Soudan	Arabophone et anglophone
Syrie	Arabophone
Tunisie	Arabophone et francophone
Yémen	Arabophone

[48] BIEF. *Le marché du livre en français en Afrique de l'Ouest*. BIEF, Avril 2021.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

En avril 2021, le BIEF a produit une étude sur les conditions du marché éditorial dans le Proche-Orient et le Maghreb, voici les données sur la région :

Monde Arabe	Population (millions)	PIB/habitant ($US courants)	Taux d'alphabétisation	Taux de francophones
Algérie	43	3974	81%	33%
Égypte	100,3	3019	71%	3%
Liban	6,8	7583	95%	38%
Maroc	36,4	3204	74%	35%
Mauritanie	4,5	1679	53%	13%
Syrie	17	-	81% (2004)	-
Tunisie	11,7	3317	79% (2014)	52%

Source : Banque mondiale 2019 (population ; PIB/habitant ; Taux d'alphabétisation – données Unesco disponibles les plus récentes), OIF 2018 (taux de francophones)

De la même façon qu'en Afrique subsaharienne, le monde arabe, du Maghreb au Proche-Orient, entre dans l'univers de l'édition numérique. Les problèmes demeurent cependant nombreux, proches de ceux rencontrés au sud du Sahara, avec néanmoins certaines contraintes supplémentaires dues aux logiques propres à la région.

❖ L'usage des langues d'abord, l'arabe, langue officielle qui côtoie le français, est pratiquée dans toute la région comme langue usuelle, mais aussi administrative et de culture. En matière de numérisation, la langue arabe présente des difficultés pour la typographie, la mise en page des fichiers EPUB et pour la lecture sur les liseuses[49] :

-le flux de droite à gauche, imposant une relecture ligne à ligne d'un ePub obtenu à partir d'un fichier RTF ou d'InDesign
-une non standardisation des polices de caractère, particulièrement difficile pour les textes issus du Coran
-les différents placements de lettres en fonction de leur place dans un mot
-les accentuations particulières exigées par l'arabe classique (utilisé dans les

[49] http://alliance-lab.org/etude/archives/203?lang=en Technical difficulties of digital publishing in Arabic.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

textes d'érudition)

❖ La censure, très présente dans certaines régions.

La censure est un obstacle souvent évoqué par les éditeurs du Monde arabe. Les trois tabous, le sexe, la religion et la politique sont ciblés plus ou moins fortement par les censeurs d'un État à l'autre. Elle touche l'aval de la chaîne, mais concerne aussi les producteurs. L'ISBN constitue un outil de censure efficace.[50]

C'est également ce que constate Juan Pirlot de Corbion, PDG de Youscribe[51]

Les publications sont contrôlées à partir des ISBN par des organismes gouvernementaux et si une thématique est controversée, comme la religion, la politique ou la sexualité, l'ISBN n'est pas livré[52].
Pour le Maroc, malgré un très grand succès, Youscribe a réduit les catalogues pour éviter de heurter les bonnes mœurs ou certains sujets politiques. Ces livres se trouvent dans les librairies, mais les opérateurs ne veulent pas prendre de risque, Youscribe évite les titres qui parlent du roi ou des frontières. Cette prise de précaution a été clairement suggérée. Par exemple, Youscribe ne met aucun titre sur Botticelli, son œuvre représente trop de femmes dénudées, ni sur le thème de l'alcool. Il y a des usages très différents selon les pays et la plateforme s'adapte.

❖ Langue première de la région, c'est donc logiquement en arabe que le numérique s'est développé. Plusieurs plateformes sont présentes :

-Neil Wafurat (Liban) : hybride papier (600.000 livres) et numérique (16.000 références)[53]
-Kotobarabia (Egypte) : propose plus de 11.000 livres numériques en langue arabe,

[50]EL ACHCAR, Nay Anna-Maria, *Enquête : l'édition numérique dans le monde arabe : situations, enjeux et limites*, Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2020 http://alliance-lab.org/enquete-ledition-numerique-dans-le-monde-arabe-situations-enjeux-et-limites/?lang=fr

[51] Entretien avec Juan Pirlot de Corbion, Youscribe, 24 juin 2021

[52] KULESZ, Octavio. *L'édition numérique dans les pays en développement*. Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2011. p. 71

[53] Site internet de Neel WAFURAT : https://www.neelwafurat.com/

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

et se propose de construire *a Library of Alexandria that cannot be burned down*[54]
-Kotobi (Egypte) : application lancée par l'opérateur Vodafone[55]

❖ Qu'en est-il du français ?

A nouveau, les données sur cette région sont presque inexistantes.
Il ne semble pas y avoir de plateformes locales dédiées au livre numérique en langue française.
Ce travail s'est donc appuyé sur l'observation du marché et sur les constats établis à partir d'entretiens avec les professionnels, libraires et diffuseurs.
Les libraires en première ligne donc, pour les écouter et découvrir leurs rapports avec le numérique, quand ils en ont…, et on verra qu'ils ne sont pas nombreux.
Et les plateformes sur le terrain, toutes françaises, essentiellement tournées vers le *streaming.*

Car si le livre numérique francophone existe dans le monde arabe, son modèle principal de commercialisation est le *streaming*, comme en Afrique subsaharienne.

- En B2B, par des accords avec les collectivités, universités, Alliances françaises, médiathèques… Ainsi, c'est au Maghreb que Cyberlibris a expérimenté sa plateforme SmartLibris[56] afin de l'implémenter dans le marché arabe[57].
  De même, Cairn.info a établi des partenariats du même ordre.

- En B2C. De la même manière, mais d'une façon plus embryonnaire qu'en Afrique, la lecture sur téléphone mobile est en train de se développer dans la région. C'est la situation que Youscribe a constatée :

  > Pour s'adresser à un grand nombre de lecteurs, il est indispensable de passer par des opérateurs mobiles. L'opérateur est le principal diffuseur d'un service comme le nôtre et plus largement d'un service de lecture numérique. Youscribe a passé un accord avec Orange en 2019, puis quatre autres opérateurs : Maroc Telecom, Inwi, MTN en Afrique du Sud, Tunisie

[54] Site internet de Kotobarabia : https://www.kotobarabia.com/about/

[55] Site internet de Kotobi : https://kotobi.com/en/view-all-books

[56] Site internet de Smart Libris : http://www.smartlibris.com/

[57] Entretien avec Nicolas Kazinski, Cyberlibris, 28 juin 2021

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

Telecom[58].

Ces opérateurs travaillent aussi avec des acteurs locaux. A titre d'exemple, citons les Éditions Le Manifeste à Casablanca qui proposent, au-delà de leurs catalogues propres, des offres Cyberlibris et Youscribe.

❖ Il y a une place pour les librairies francophones dans la diffusion du numérique, mais elle reste très marginale

- Une particularité de ce marché est la concurrence entre les contenus en anglais et français, soulignée pour le domaine universitaire par Emile Tyan, responsable des librairies Antoine au Liban, partenaires d'Hachette.

Pour l'étudiant francophone, 60 % des ouvrages prescrits le sont par des écoles françaises contre 40 % par des écoles anglaises mais au moment de la période universitaire, les pourcentages sont inversés[59].
Selon Émile Tyan, le marché du livre numérique francophone universitaire a perdu de sa force face au livre numérique anglophone. Il y a une rivalité entre ces deux marchés. Les modèles des abonnements en partenariat avec des institutions d'enseignement sont très utilisés, les étudiants peuvant télécharger tout le contenu de l'année sur leurs dispositifs de lecture, ordinateur, téléphone mobile ou liseuse. Émile Tyan souligne cependant l'effort de Cairn pour adapter les prix de vente aux conditions socio-économiques des universitaires afin de maintenir la fidélité de la clientèle. C'est par cette offre que Cairn a permis une ouverture au marché B2C à la Librairie Antoine.
Il observe également un problème de support, le taux de pénétration des liseuses étant assez faible, non seulement au Liban, mais dans d'autres régions du monde arabe, pour les mêmes raisons qu'en Afrique.

- Selma Jabbes, directrice de la Librairie Al Kitab en Tunisie, est une des rares librairies d'Afrique du Nord à s'être lancée dans la vente de livres numériques français.

Comme la librairie Livremoi à Casablanca, elle a passé un accord avec l'agrégateur français ePagine. Dans le même sens que la Librairie Antoine de Beyrouth, elle constate que la clientèle des particuliers est très faible, et que le livre électronique n'est pas encore rentable pour les libraires. L'accès au livre

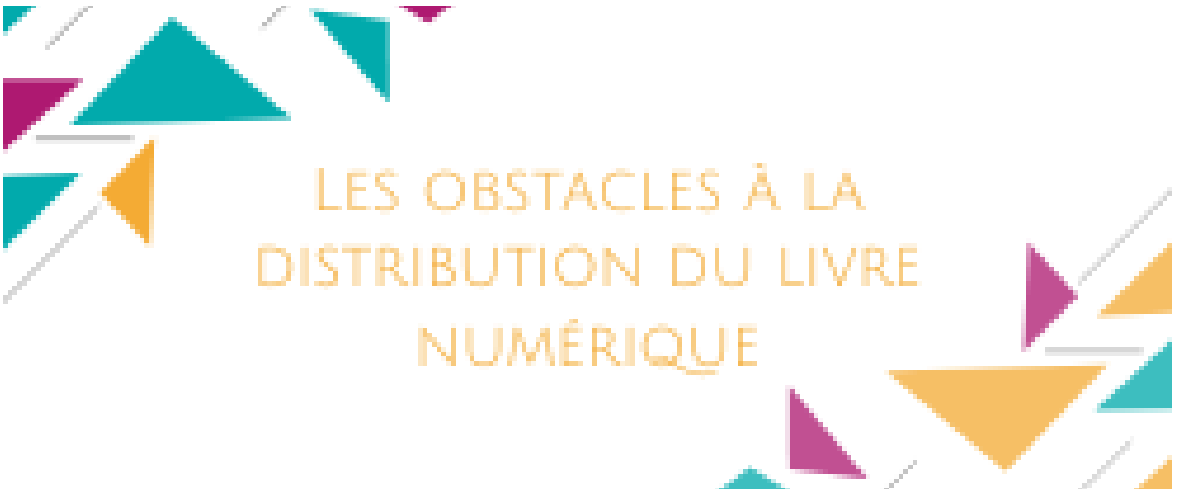
[58] Entretien avec Juan Pirlot de Corbion, Youscribe, 24 juin 2021

[59] Entretien avec Emile Tyan, Librairie Antoine, Liban, 10 décembre 2020

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

numérique produit localement est très restreint, attribué notamment à la méconnaissance de la part des éditeurs et à leur manque d'intérêt pour ce marché naissant. Les libraires ont donc accès plutôt aux livres électroniques français, distribués par des opérateurs de l'hémisphère nord, grâce auxquels ils ont les médiathèques françaises comme clients. Al Kitab n'a cependant pas accès à tous les catalogues des éditeurs français, notamment ceux diffusés par Numilog (et donc le groupe Hachette). La demande en B2B d'autres collectivités comme les universités et les bibliothèques locales leur échappe par contre, car les organismes achètent directement aux plateformes en ligne et aux e-distributeurs. Conclusion : les plateformes de *streaming* et les ventes directes par les e-distributeurs sont les principales menaces au développement du marché numérique en librairie.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



Les obstacles à la distribution du livre numérique en Afrique subsaharienne et dans le monde arabe. Et sans doute dans le reste du monde…

Le constat est clair. Les freins à la distribution du livre numérique à l'export sont nombreux, qu'ils se rapprochent des difficultés présentes dans le numérique en général, ou que ce soient les problématiques locales qui en sont la cause.
On peut tenter de lister les principaux. La liste n'est pas exhaustive.

- Droits

Il s'agit des questions de droits d'auteur et de droits territoriaux. Les fichiers numériques d'un éditeur ne sont pas librement accessibles partout. D'un pays à l'autre les droits d'accès peuvent différer, suivant des dispositions propres à chaque éditeur. Si le marché est à peu près unifié pour les pays francophones d'Europe, il n'en est pas de même pour le reste du monde, avec de grandes variétés de situations.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

- Protections et DRM

Il s'agit de la protection et des verrous des fichiers numériques, dont l'utilisation est souvent complexe et coûteuse à gérer par les indépendants en raison d'un taux élevé de SAV (service après-vente) et de retours d'achat. Ce SAV impacte lourdement les marges des revendeurs libraires, pouvant aller jusqu'à 50%. Les GAFAM ne rencontrent pas les mêmes problèmes de décryptage induits par les DRM, puisqu'ils détiennent les fichiers sources cryptés par eux-mêmes sous un format propriétaire. Ils disposent ainsi d'un avantage concurrentiel certain, qu'ils doivent à leur poids économique.

- Piratage

La forte concurrence, dans certains pays, de PDF gratuits ou de fichiers piratés, montre une anormale circulation d'ouvrages ne relevant pas du domaine public. C'est le principe du piratage de détourner un contenu par des moyens illégaux, mais peut-être y a-t-il plus. Les différents verrous appliqués au téléchargement libre des fichiers numériques (raison pour laquelle les éditeurs créent des outils de légitimation) n'empêchent pas les plus avertis de décrypter les fichiers et de les mettre ainsi à disposition de lecteurs qui, outre la gratuité, font l'économie des difficultés liées aux DRM. Finalement, ceux-ci ne contribuent-ils pas au piratage ? Ce qu'on peut dire également de la censure.

- La Censure

Précisément, la censure a été évoquée par certains de nos interlocuteurs. Elle peut être politique bien sûr, mais ce n'est qu'un des trois aspects de la censure, les deux autres étant le sexe et la religion. Les éditeurs s'autocensurent le plus souvent eux-mêmes.

- Support de lecture

Les différents supports de lecture n'offrent pas des fonctionnalités identiques. Les liseuses ne sont destinées qu'à la lecture numérique (au contraire des autres supports, multifonctionnels), leur technologie ne leur évite pas les pannes, et leur diffusion se limite à certaines régions, en fonction du pouvoir d'achat. Ce dernier aspect vaut aussi pour les tablettes. En revanche, la lecture sur appareil mobile est davantage pratiquée, induite par les taux élevés de pénétration de la

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

téléphonie mobile. La lecture sur l'ordinateur est une autre option mais reste plus marginale.

- Interopérabilité

C'est certainement l'obstacle le plus absolu. Il s'agit du manque de communication entre la diversité de supports informatiques ou de logiciels de gestion de stock. En d'autres termes, il s'agit de l'absence de standardisation de chaque processus sur le chemin du livre numérique, de la conception à la lecture.

- Désintermédiation

Il s'agit de la vente directe au client final par les éditeurs, un problème rencontré également pour le livre papier. Mais concernant le livre numérique, ce phénomène est plus éloquent. Toutes les étapes sont *a priori* numérisées et son transfert de l'éditeur au client final peut, dans certains cas, se passer facilement d'intermédiaires. Sur ce modèle, son taux de pénétration est plus fort dans le domaine universitaire, où certains éditeurs passent des accords directement avec les universités, sans inclure le libraire dans le circuit de vente. Citons également le développement de l'autoédition qui court-circuite la chaîne du livre, les auteurs s'adressant directement aux lecteurs.

- Modalités d'achat

Les modalités d'achat imposent théoriquement trois critères pour valider l'achat en ligne d'un livre numérique : le pays d'origine de la carte bancaire, l'adresse IP de l'ordinateur et l'adresse physique de l'acheteur, trois critères a priori indissociables et qui freinent finalement la libre circulation de contenus sur le Web. On a vu cependant que certains diffuseurs deviennent moins exigeants sur l'obligation de consolidation des trois critères (Madrigall par ex.), conscients que la mobilité des internautes va de pair avec la mobilité des flux… dans une certaine mesure.
En revanche, dans les régions du sud, ce problème a été fortement limité par le paiement mobile, en partenariat avec des opérateurs de téléphonie mobile (Orange Money limité, par exemple au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Bénin, etc.) en Afrique comme dans le monde arabe. Pratique qui s'est développée afin de surmonter la faible adhésion à des cartes bancaires dans certains pays et profiter du taux de pénétration local de la téléphonie mobile.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

- Distribution et référencement

Essentiels pour avoir une visibilité sur le Web, la distribution et le référencement passent par des opérateurs de données qui parfois ne sont pas présents dans les régions de l'hémisphère sud francophone ou ne possèdent pas les moyens ou la maîtrise technique pour y être présents. Ce peut être le cas par exemple pour les publications des NENA (Nouvelles Éditions Numériques Africaines), dont les livres sont correctement diffusés via le distributeur Numilog. Dans ce cas, tous les libraires connectés sur Numilog peuvent se procurer leurs livres. Mais ces livres seront peut-être mieux référencés chez Amazon et d'importants distributeurs qui développent de gros moyens sur le référencement et offrent par conséquent une bonne visibilité sur Google ou d'autres moteurs de recherche.

- Fiscalité et devises

Un des principaux soucis des éditeurs est la grande diversité des systèmes de taxation entre pays et parfois provinces sur la planète, ce qui entraîne des différences de prix de vente d'un endroit à l'autre. Du point de vue de l'éditeur, cela complexifie l'indication d'un prix commun sur un catalogue numérique. Tandis que les distributeurs et autres opérateurs sont confrontés au coût important et à la complexité que nécessiteraient les développements informatiques nécessaires à la gestion des taxes et des devises.

- Le prix

C'est un élément souvent pointé dans les débats sur le livre numérique : son prix.
En moyenne, le prix du format numérique d'un livre se situe à hauteur de 70% du format physique. Ce que certains estiment trop élevé et contre-productif pour le développement du numérique, quand les éditeurs peuvent de leur côté expliquer que c'est le livre papier qui les fait vivre et qu'ils n'ont pas intérêt à voir le numérique cannibaliser leur marché principal. Mais il est certain que pour de nombreux lecteurs les deux formats ne s'équivalent pas. Acheter un lien de téléchargement pour stocker un fichier numérique dans une liseuse n'équivaut pas à la possession physique d'un ouvrage dans sa bibliothèque…

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos



Où en est-on ? Constats et perspectives

Cette étude est partie d'une interrogation sur la place que les librairies francophones peuvent occuper dans la commercialisation du livre numérique. On a compris qu'elle est rien moins qu'évidente et pour en comprendre les raisons, notre enquête nous a menés à établir une forme d'état des lieux du livre numérique, à comprendre sur quel modèle il s'est construit, et sans doute à franchir des lignes.

Quel est donc cet « objet numérique » ?

- Premier constat : papier et numérique ne sont pas totalement étrangers l'un à l'autre.

  Avec l'arrivée du digital, le livre physique lui-même est entré dans le monde du numérique. Aujourd'hui un livre papier est (presque) toujours conçu avec des outils numériques, avant d'être imprimé. Et son passage en livre numérique à proprement parler, part de ce même fichier initial. C'est tout le processus de production du livre qui a été repensé selon les récents outils numériques d'édition. Le processus de transformation d'un support médiatique par un autre est nommé « remédiation », *mouvement selon lequel un support médiatique reprend et imite des caractéristiques typiques d'un autre media*[60]. Le livre numérique reprend souvent les caractéristiques du livre papier.

[60] EPRON, Benoît et VITALI-ROSATI, Marcello. *L'édition à l'ère numérique*. Paris : La Découverte, 2018. p. 46-52

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

> En d'autres mots, le livre papier a été repensé à travers les nouvelles possibilités du numérique en même temps que le livre numérique a été conçu à partir d'un support médiatique déjà existant. « *Le livre imprimé, à l'heure actuelle, c'est très exactement la commercialisation papier d'un site web* »[61]

❖ Cette arrivée du digital a évidemment eu des effets importants sur la chaine du livre. Les différents outils d'édition, l'impression numérique et les machines POD (*Print-On-Demand*), ont fait migrer la plus grande part du processus d'édition et de diffusion d'un livre vers l'environnement numérique. Et d'abord par la possibilité d'une mutualisation des informations entre les différents acteurs de la chaîne du livre. La création d'Electre et de Dilicom par la profession, la gestion des métadonnées via des fichiers Onix (bien que pas encore totale…) ont permis une standardisation, une homogénéisation du marché et une mutualisation des informations entre les participants. La disponibilité instantanée des informations mises à jour a permis aux librairies, aux distributeurs et aux bibliothèques d'avoir un accès presque immédiat à des données sur les livres édités, en France comme ailleurs. Le succès du livre papier en France est en grande partie redevable aux initiatives de mutualisation et de standardisation des données entre tous les maillons de la chaîne du livre, mais également à la fixation du prix, à l'unification du système de TVA réduite et à l'accessibilité au livre grâce au fort maillage des librairies.

❖ Autre évolution, au fil des années, la numérisation a modifié les modes de production et de consommation dans la plupart des pays de la planète. La production et l'accès aux biens culturels sont passés progressivement par l'environnement numérique, ainsi que le montrent le développement des plateformes de vente en ligne, ou des modèles en *streaming* tels que Netflix et Spotify. Ces nouveaux services ont changé profondément les modes de consommation des biens culturels, et le livre ne fait pas exception, malgré la résistance aux changements s'attachant à l'idée que « le livre n'est pas un produit comme les autres », le livre ayant sa propre temporalité, il est un objet en soi, un lien entre la matérialité des pages et l'esprit des lecteurs.

❖ Parler de standardisation, d'homogénéisation du marché, pourrait donner l'impression de projeter un voile réducteur sur le numérique. Il y a cependant une notion intéressante qui lui est liée et qui fait référence à la production et à la

[61]BON, François, Le Tiers livre, Déclaration de Bruxelles http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2424

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

circulation des contenus dans un environnement numérique. C'est un transfert et une restructuration de contenus en produits « éditorialisés ». Chaque site web est le résultat d'un travail d'édition, de mise en page, etc., d'un espace numérique qui fait référence finalement à un espace physique. L'éditorialisation

> consiste à choisir, mettre en relation et mettre en forme une série de contenus dans un environnement numérique, afin d'en faire une unité cohérente et compréhensible pour le lecteur.
> (…) L'éditorialisation vient alors désigner l'ensemble des dynamiques -soit les interactions des actions individuelles et collectives avec un environnement numérique particulier – qui produisent et structurent l'espace numérique.
>
> (…) dans notre culture numérique, presque tout devient édition : un restaurant est « éditorialisé » sur TripAdvisor ou sur Google Maps, notre identité est « éditorialisée » sur Facebook, sur le site de notre employeur, sur Airbnb et sur des milliers d'autres plates-formes. En d'autres termes, tout objet n'existe que parce qu'il est présenté et structuré dans l'espace numérique.
> Par conséquence, nous pouvons formuler une définition plus large de l'« éditorialisation », qui vient alors désigner l'ensemble des dynamiques – soit les interactions des actions individuelles et collectives avec un environnement numérique particulier – qui produisent et structurent l'espace numérique.
> Cette définition s'appuie sur une hypothèse préalable : le fait qu'il existe une hybridation entre l'espace numérique et l'espace non numérique. Structurer l'espace numérique signifie donc structurer l'espace en général[62].

❖ Conçu dans un environnement numérique, créé par des logiciels pour une lecture dématérialisée à partir du modèle du livre papier, produit respectant la logique de production de l'édition et proposant, en même temps que l'immédiateté, l'accès à tout un environnement « éditorialisé » et donc riche de contenus, le livre numérique est en cohérence avec les modes de consommation actuels. Tous les éléments sont réunis pour qu'il soit un produit gagnant.
Et pourtant les obstacles à sa large diffusion et les problèmes liés à son adoption restent encore très nombreux, surtout quand on évoque le marché à

[62] Cette notion d'éditorialisation (et les citations reproduites), est reprise du livre déjà cité :
EPRON, Benoît et VITALI-ROSATI, Marcello. *L'édition à l'ère numérique*. Paris : La Découverte, 2018. p. 27-28.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

l'international.

Nord et Sud face aux obstacles

Ces obstacles à la circulation et la commercialisation du livre numérique dans tout l'espace francophone (et donc aussi à l'export) ont été décrits. Ils ne s'éloignent pas énormément des obstacles rencontrés par le livre électronique en général.

❖ Au Nord et au Sud, ils sont d'abord techniques et juridiques. En France, comme ailleurs, et à l'exception des grands opérateurs internationaux, les opérateurs du livre numérique ne sont pas totalement équipés pour décoder, adapter et rendre aisément accessibles les fichiers numériques au plus grand nombre de lecteurs.

- La problématique de l'interopérabilité des fichiers se pose partout, même si elle s'accroît encore dans l'Afrique subsaharienne et dans le monde arabe, où les opérateurs n'ont pas les moyens de développer des outils dans ce sens. La technologie appliquée au livre électronique, et les contraintes qu'elle implique, sont peu connues et les opérateurs, les libraires mais aussi les éditeurs ne disposent pas toujours des formations techniques pour la développer. En dépit du fait que le marché du numérique reste faible, la formation des acteurs est souvent insuffisante. On ne peut parler que de ce qu'on connaît.
- Le problème des verrous appliqués aux fichiers est une question rédhibitoire, même avec la création de la DRM LCP, qui permet de simplifier l'accès et de diminuer la demande pour le SAV. Déjà très lourd à gérer au Nord, on imagine mal de devoir le gérer dans des environnements plus fragiles. Une solution simple pour adapter les différents DRM existants, avant de passer à d'autres technologies, a bien été proposée par la Directrice de Dilicom, Véronique Backert, lors des Assises du livre numérique 2021. C'est une API (*Application Programming Interface*), qui peut traduire les différents DRM d'une façon simple et invisible aux lecteurs. Cette solution élaborée au niveau des bibliothèques dans la cadre du PNB dont Dilicom est l'opérateur, pourrait être envisagée pour d'autres acteurs de la chaîne du livre numérique, en France comme à l'étranger.

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

> (…) le métier d'un éditeur devrait être de fournir une bonne API pour les livres. Une API (*Application Programming Interface*) est une interface qui permet de standardiser l'accès à des informations numériques. Par exemple, nous pouvons avoir une base de données et un système qui permet de l'interroger pour récupérer, exploiter et afficher des informations. C'est ce que font tous les services du Web, de Google à Facebook. L'API est justement ce qui structure, rend accessible et légitime un contenu[63].

- La question des droits à l'international est actuellement difficilement gérable. Elle empêche l'accès aux livres numériques de façon uniforme aux consommateurs francophones. Elle détermine les territorialités, et limite fortement l'accès aux fichiers en fonction des choix de chaque éditeur, et en fonction des pays.
- Pour aller encore plus loin dans la réflexion sur l'avenir des DRM du livre numérique, des start-up travaillent dans le sens d'une protection de leurs fichiers numériques EPUB en substituant les DRM par le NFT, à savoir *Non-Fungible Token*[64]. Le NFT est une nouvelle technologie existant dans la chaîne de blocs qui permet de créer des objets numériques uniques, impossibles à reproduire, et avec une signature de propriété, contrairement à la technologie DRM qui permet aux acheteurs d'acheter une licence d'accès mais pas le fichier numérique. Les NFT permettent à l'acheteur de vendre son livre numérique sur Internet. Cette possibilité n'exclut pas les DRM, puisque certaines start-up proposent de fournir le livre numérique avec différents verrous digitaux en même temps. Par exemple, la canadienne Lost Books offre le livre en trois formats, EPUB, NFT et imprimé[65]. Quand le lecteur achète le livre, il reçoit une version en EPUB avec les DRM Adobe ou LCP et une version en NFT. Également, l'entreprise allemande Bookwire, spécialisée dans la gestion de métadonnées, d'e-books et de produits numériques pour l'industrie du livre, a annoncé le développement d'une plateforme en ligne basée sur la chaîne de blocs afin d'utiliser la

---

[63] EPRON, Benoît et VITALI-ROSATI, Marcello. *L'édition à l'ère numérique*. Paris : La Découverte, 2018. p. 118

[64] BOUCHER, Timothy S. *NFT Books & How To Publis*h. Medium, Avril 2021. Disponible en ligne : https://medium.com/cryptogeum/nft-book-publishing-how-to-c9df1b0cf2f

[65] Site internet de Lost Books: https://lostbooks.ca/

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

technologie NFT sur les livres numériques[66]. Il s'agit de la plateforme creatokia[67]. S'agissant de l'Afrique subsaharienne et du monde arabe, où les cryptomonnaies et les altcoins sont largement diffusés, surtout en Afrique dont le système bancaire traditionnel exclut la plupart des habitants, la solution proposée par cette nouvelle technologie NFT pourrait être intéressante à long terme.

Les avis sont cependant très partagés sur le NFT. Ainsi d'Eric Marbeau, directeur commercial numérique chez Madrigall :

> Ce n'est pas quelque chose que l'on explore aujourd'hui au sein du groupe, et j'ai l'impression que cela correspond surtout à un marché spéculatif, dans lequel je ne reconnais pas l'édition. Mais nous en aurions les capacités : la technologie permettant de livrer un fichier digital sécurisé et de garder sur un serveur une trace des droits ainsi acquis existe déjà, dans le cas du Prêt Numérique en Bibliothèques, ou sur d'autres transactions réalisées depuis Eden Livres[68].

Il semble bien en effet que cette technologie soit actuellement réservée à une élite et aux spéculateurs, au point que certains se demandent si la bulle n'est pas sur le point d'exploser[69].

❖ Bien sûr, à l'export il y a d'autres facteurs qui impactent fortement la façon dont peut évoluer le marché du numérique : la fracture numérique, l'environnement économique et le pouvoir d'achat, mais aussi les usages culturels en rapport avec la lecture, etc.

La question peut alors se poser quant à la pertinence du « modèle éditorial du Nord » tel qu'il existe dans les pays francophones de l'hémisphère nord, pour les marchés francophones du reste de la planète. Si une frange de la population, la

---

[66] ANDERSON, Porter. *Germany's Bookwire Announces an NFT Marketplace for Book Publishing*. Publishing Perspectives, Mai 2021. Disponible en ligne : https://publishingperspectives.com/2021/05/bookwire-announces-a-blockchain-platform-an-nft-marketplace/

[67] Site internet de Creatokia : https://www.creatokia.com/en

[68] Durand, Marine (2022, 7 janvier). *NFT, un nouveau marché pour le livre ?* Livres Hebdo. https://www.livreshebdo.fr/article/nft-un-nouveau-marche-pour-le-livre

[69] Samain, Maxime (2022, 5 avril) *Les NFT, une bulle sur le point d'exploser ?* . L'Echo. https://www.lecho.be/entreprises/technologie/les-nft-une-bulle-sur-le-point-d-exploser/10378745

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

plus proche des modes de consommation européens peut s'y adapter, elle ne répond pas aux besoins et demandes de tous. Et sans doute est-ce là qu'il faut commencer à penser autrement.

- En Afrique, les obstacles rencontrés ont prouvé que les spécificités de la région sont le moteur d'autres, ou de nouveaux modèles de commercialisation du livre numérique. Au moment même où la vente à l'unité ne trouve pas de rentabilité immédiate, ce sont les opérateurs en *streaming* avec leurs offres d'abonnements adaptés aux conditions socio-économiques et aux usages de la lecture, qui voient leur succès s'accroître. Ce n'est pas un hasard si une plateforme comme Youscribe trouve son marché principal dans les pays du Sud. La lecture en *streaming* pourrait donc être un des avenirs du livre numérique dans les autres régions de la francophonie, où la pénétration de la lecture mobile et des opérateurs de *streaming* permet de contourner les obstacles rencontrés jusqu'ici. C'est aussi l'accès au livre via des applis et avec le support des réseaux sociaux, notamment le réseau social de microblogage Twitter.
- Un complément à l'offre en *streaming* pourrait être envisagé. On a vu que l'Institut français a créé la plateforme multimédia Culturethèque afin de fournir les médiathèques et les Alliances françaises à l'étranger en contenus numériques. Les Instituts français à l'étranger peuvent opter pour une adhésion à Culturethèque, sachant que son offre est facilement adaptable aux besoins de chaque pays ou région du monde où ils opèrent. Le projet est présent dans 45 pays et territoires et plus de 600 établissements parmi les 1 000 qui composent le réseau. Questionné sur les projets de Culturethèque, Guillaume Favier a donné des pistes pour l'avenir :

  > Culturethèque veut développer deux volets. D'une part, continuer à développer le volet destiné au public des Instituts français et Alliances françaises, en leur proposant des ressources dédiées et en s'adressant à tous les publics scolaires qui ont besoin d'avoir des ressources culturelles et non scientifiques. D'autre part, mettre en place un projet qui impliquerait l'ensemble de l'interprofession culturelle, tant du livre que de la musique et de l'audiovisuel. Il s'agirait de s'appuyer sur la puissance publique française pour commencer à prospecter et défricher de nouveaux marchés, notamment le marché africain où la présence des grandes plateformes comme Amazon, Netflix ou Spotify est encore assez

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

restreinte, afin que des acteurs dont c'est le métier puissent emboîter le pas à ce premier défrichage. Cela impliquerait de réfléchir à la francophonie en tant que marché[70].

Comme Culturethèque permet que l'acquisition de contenus numériques à l'étranger se fasse sur la base du PNB (Prêt Numérique en Bibliothèque), Culturethèque et PNB forment déjà un triangle avec les libraires, qui permet de mutualiser la fourniture de livres numériques aux médiathèques et bibliothèques. Pourquoi ne pas élargir cette offre à d'autres plateformes ?

- Il a été évoqué à diverses occasions au sein de la profession, la création de plateformes mutualisées, telles que Librel.be, parislibrairies.fr, placedeslibraires.fr, leslibraires.fr, librest.com, etc. C'est un chantier qu'il faudrait sans doute approfondir pour y impliquer d'autres acteurs, et en tout cas en étudier la faisabilité. Il ne faut pas ignorer que les difficultés à surmonter restent nombreuses pour standardiser la chaîne du livre numérique à l'international francophone, tout en respectant l'écosystème du livre et en évitant que les marchés échappent aux libraires locaux. Les marchés du Sud sont très éclatés, ils ne bénéficient pas de systèmes de régulation des prix, les librairies francophones souvent en petit nombre dans chaque pays, la question des droits sans doute différente d'un pays à l'autre, comme le système bancaire, et les mutualiser demanderait une adaptation des outils, et donc un financement important, pour une rentabilité peu assurée. Mais si ces outils de mutualisation parvenaient à être déployés, un réseau de librairies francophones à l'étranger interconnecté pourrait être envisagé, en passant peut-être par Culturethèque, le PNB et l'AILF.

Un écosystème élargi

❖ Tout ceci pour dire que la réflexion doit peut-être nous mener ailleurs. Le modèle numérique a jusqu'ici été construit en miroir du modèle papier, mais les défis technologiques qui lui sont propres, et qui rendent son accès difficile pour beaucoup, ne l'affranchissent pas des spécificités culturelles des uns et des autres. Le « modèle éditorial du Nord » évoqué plus haut reproduit la logique qui

[70] Entretien avec Guillaume Favier Nirere, Culturethèque, 5 juillet 2021

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

prévaut dans un écosystème du livre structuré, régulé, où les rapports entre acteurs ont fait l'objet de compromis et ont débouché sur ce qui s'apparente à des contrats définissant des usages commerciaux. Même si on peut en rêver ailleurs, face à une configuration des outils peu adaptée, être et rester acteur dans ces ailleurs nécessite, de la résilience bien sûr, mais surtout la nécessité de tracer son propre chemin. Et une chose est apparue avec évidence au fil des contacts rendus possibles tout au long de ce travail. C'est l'extraordinaire créativité d'acteurs qui investissent le secteur du numérique sans s'encombrer des freins rencontrés par le dit modèle du Nord. La voie est ouverte, et l'Afrique rejoint ce laboratoire qui se présente à nos yeux, et centré non plus sur l'objet livre, mais sur la lecture.
En conclusion de ce travail, c'est une hypothèse que nous posons.

❖ Ce laboratoire, c'est l'invention de nouvelles manières d'écrire et de lire que permet le numérique. Ainsi que le constataient les intervenants de 11e Rencontre de la webcréation initiée par le PILEn à Bruxelles en 2022 :

> Depuis 10 à 15 ans, notre rapport à la lecture et à l'écriture évolue. Les outils numériques ont bouleversé et enrichi nos manières d'interagir, de lire, d'écrire. On ne lit pas moins qu'avant mais différemment, de manière moins linéaire. Les écrans ont introduit une forme de lecture verticale et nos pratiques de lecture et d'écriture mutent aujourd'hui vers des formes dynamiques, modulables, voire participatives. La création littéraire illustrée évolue elle aussi en prenant en compte ces nouveaux paramètres et propose des formes inédites de narration[71].

A côté ou en complément de l'écosystème du livre traditionnel, et en forçant un peu le terme, à l'image du metaverse dans le monde virtuel, se développent d'autres façons d'envisager l'écriture et la lecture.
Le numérique offre de nouvelles possibilités d'écriture, hybrides, en décloisonnant la création par l'utilisation de techniques habituellement séparées, son, image, texte, vidéo, dessin… La lecture devient alors interactive. L'écriture peut aussi

[71] *Rencontre de la webcréation # 11 : regards sur les formes actuelles de narration numérique*. (s. d.). Bela. https://bela.be/chronique/rencontre-de-la-webcreation-11-regards-sur-les-formes-actuelles-de-narration-numerique?utm_medium=email&utm_campaign=Rencontre%20webcration%2011&utm_content=Rencontre%20webcration%2011+CID_96a3bf407c1f5f8488895d891517a21b&utm_source=Campaign%20Monitor&utm_term=Lire%20larticle

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

donner vie à des textes conçus pour être dits, et les nombreuses plateformes de podcast en témoignent.
En parallèle, l'acte de lecture a changé. Pas pour tous, ni pour tous les livres, bien évidemment. Mais ce qu'on peut désigner comme « lecture numérique » est une lecture animée, picorée, souvent de textes courts, grâce ou en raison du support spécifique qu'est le smartphone. Lecture verticale, lecture en scrolling, où à la limite le livre n'est plus nécessaire, pourvu qu'on ait accès à tout moment à des contenus en ligne ou hors ligne.
A noter cette autre particularité de la lecture numérique telle que décrite ici. Accessible sur le web, proposée par des plateformes en ligne ou par des applis, c'est devenu une lecture en partage. En matière de circulation des contenus dans un environnement numérique, on a vu, on assiste à un transfert et une restructuration de contenus en produits « éditorialisés », qui entraînent et favorisent les échanges entre lecteurs, créant ainsi des « communautés interprétatives », qui parfois remplacent les instances de médiation traditionnelles. Ce phénomène, ou cette évolution des pratiques, n'est pas propre aux pays du Nord, elle se retrouve partout. *La Brigade du livre* en France, la chaîne Youtube *Découvrir les livres autrement* au Bénin (très active sur twitter), l'appli *BiBook* au Mali, la plateforme sociale *Wattpad* et ses *Watty awards*, en sont quelques exemples.

Les deux mondes décrits ici ne s'opposent pas, ils s'agit d'une extension, d'un élargissement de l'écosystème tel que nous le connaissions.
Le modèle numérique construit en miroir du modèle du livre papier, tel qu'on le trouve dans les pays du Nord ne répond qu'en partie aux potentialités du numérique. D'une certaine manière, pour utiliser un terme du jargon éditorial, il s'agit d'un modèle *homothétique* au modèle physique, un modèle mimétique qui a consisté à transposer vers le numérique les caractéristiques et usages du monde physique. Un modèle qui fonctionne, et qui fonctionnera car il répond aussi aux attentes des lecteurs, mais qui a trouvé ses limites. Et les nouvelles pratiques d'écriture et de lecture nativement numériques contribueront au rapprochement, à l'hybridation des deux mondes.

❖ Le numérique a créé autre chose, un monde de possibles, parfois transgressif, en tout cas disruptif, voué à beaucoup d'expérimentations et sans

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

doute d'échecs, mais qui dessine un nouveau narratif.
Il semble que le livre numérique (*ebook*) en tant que tel restera complémentaire au livre papier, mais ne le remplacera pas. Ce fut particulièrement visible au moment de la pandémie, où malgré un premier engouement de la part des éditeurs et du public, le numérique s'est cantonné au rôle de supplétif au livre papier. A cet égard, la pandémie a bien été un *analyseur*, comme le dit Tanguy Habrand, un moment obligeant « l'institution à se mettre à nu »[72]. Si le modèle existant est néanmoins accessible, avec les limites que l'on sait, aux libraires du Nord, il n'en va pas de même pour les autres libraires francophones de la planète, pour lesquels le modèle actuel, mimétique du livre physique, proposé par les éditeurs n'est pas totalement opérationnel et ne répond que partiellement aux attentes et aux usages du public. Forts de ces constats, ces libraires doivent donc inventer leur manière de rester dans le paysage. Et pour cela, utiliser les outils numériques qui leur permettent de rester acteurs dans ce narratif, en intégrant cet écosystème élargi décrit plus haut. La librairie a toujours été un lieu de parole, et elle a sa place à prendre dans les discours présents sur la toile.

> Ceux parmi eux qui sauront s'approprier les usages du web, qui sauront développer une présence en ligne que les outils rendent aujourd'hui possible pour tous, qui sauront prolonger en ligne les services qu'ils offrent à leur clientèle locale, ont toutes les chances de fidéliser leurs clients, et de développer une complémentarité entre leur librairie physique et leur site web[73].

❖ Le numérique est omniprésent dans l'univers du livre, et la question aujourd'hui n'est plus de s'interroger sur la pertinence de ses modèles pour la librairie, mais de tirer parti des potentialités qu'il offre, et pour chacun d'y trouver sa place. La maîtrise de la technologie n'appartient pas aux libraires, elle est dans les mains des producteurs, qui peuvent être les industriels de l'édition, mais aussi les très nombreux artisans capables de s'y adapter. Pourtant, si l'offre pour les libraires n'est pas elle-même adaptée, cela ne veut pas dire que la librairie n'a pas un rôle à jouer. Question de culture numérique d'abord, mais aussi de formation et d'accompagnement. A ce titre, la création d'un Observatoire du livre

[72] HABRAND Tanguy : *Le livre au temps du confinement,* Les Impressions nouvelles, Bruxelles, 2020.

[73] Virginie Clayssen, lors d'une intervention sur le livre numérique à Bruxelles, citée à partir du blog Aldus

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

numérique francophone, tant au Nord qu'au Sud, là où la francophonie est présente s'avérerait utile. D'abord pour répondre aux besoins de données et de chiffres sur le marché, de connaissance des modèles de diffusion et de distribution, de formations aux technologies du numérique. Mais aussi pour l'observation de l'écosystème numérique et ses incidences sur le secteur du livre, les mutations qu'il engendre dans la construction des contenus, et les usages qui en sont faits.

Comment le numérique peut-il contribuer à la diffusion de la culture francophone dans le monde ?

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie et sitographie

Bibliographie

- BENHAMOU, Françoise. *L'économie de la culture,* La Découverte, coll. Repères, Paris, 2017
- BERTHOU, Benoît. Livre et numérique. *In* : LEGENDRE, Bertrand (org.). *Les Métiers de l'Édition.* Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 2012.
- EPRON, Benoît et VITALI-ROSATI, Marcello. *L'édition à l'ère numérique*. La Découverte, Paris, 2018.
- HABRAND Tanguy : *Le livre au temps du confinement,* Les Impressions nouvelles, Bruxelles, 2020.
- KULESZ, Octavio. *L'édition numérique dans les pays en développement*. Alliance internationale des éditeurs indépendants, Paris, 2011.
- LEGENDRE, Bertrand. *Ce que le numérique fait aux livres.* Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2019.
- SILEM, Ahmed. *Lexique de gestion et d'économie*, Dunod, NED, Paris, 2016.

Rapports

- BOUBLIL, Karen Politis. *Enquête sur les tonnages de livres transportés dans l'édition : retours, pilon et recyclage (2018-2020)*. Paris : SNE, 2021
- Bureau international de l'Edition Française. *Le marché du livre en français en Afrique de l'Ouest*, Paris, 2021. https://www.bief.org/fichiers/operation/4336/media/10609/FICHE%20AFRIQUE%20DE%20L'OUEST%20-%20BIEF%20-%202021.pdf
- EL ACHCAR, Nay Anna-Maria, *Enquête : l'édition numérique dans le monde arabe : situations, enjeux et limites*, Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2020 http://alliance-lab.org/enquete-ledition-numerique-dans-le-monde-arabe-situations-enjeux-et-limites/?lang=fr
- GSMA Intelligence, *L'Economie mobile en Afrique Subsaharienne en 2019*, Londres, 2019 https://www.gsma.com/mobileeconomy/wp-content/uploads/2020/03/GSMA_MobileEconomy2020_SSA_French.pdf

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

- POLITS, Karen. *Exportation de livres numériques français : enquête sur les blocages et leviers de développement*. Paris : BIEF, 2016
- SANTOS, Breno: *Etude de faisabilité sur la commercialisation du livre numérique dans l'espace francophone – Quelles perspectives pour les librairies francophones à l'étranger ?* Master 2 Commercialisation du livre UFR des Sciences de la communication, Université Sorbonne Paris Nord, septembre 2021.

Articles de presse en ligne

- Anderson, Porter (2022). *Germany's Bookwire Announces an NFT Marketplace for Book Publishing.* Publishing Perspectives. https://publishingperspectives.com/2021/05/bookwire-announces-a-blockchain-platform-an-nft-marketplace/
- Auteur invité, (s. d.). *YouScribe poursuit son expansion en Afrique*. MediaMarketing. https://mediamarketing.ma/view/ZEDZDDPP/youscribe_poursuit_son_expansion_en_afrique.html
- Auteur invité (2021, 23 février). *Angleterre : des fluctuations de l'ebook aux espoirs de l'audiolivre*.ActuaLitté.com. https://actualitte.com/article/98921/usages-numeriques/angleterre-des-fluctuations-de-l-ebook-aux-espoirs-de-l-audiolivre
- Boucher, Timothy (2023, 12 février). *NFT Books & How To Publish* - Lost Books - Medium. *Medium*. https://lostbooks.medium.com/nft-book-publishing-how-to-c9df1b0cf2f
- Clayssen, Virginie . (s. d.). *une tentative de description*. http://www.archicampus.net/wordpress/?p=966
- Durand, Marine (2022, 7 janvier). *NFT, un nouveau marché pour le livre ?* Livres Hebdo. https://www.livreshebdo.fr/article/nft-un-nouveau-marche-pour-le-livre
- Luyckx, Aude. (2018, 23 novembre). *L'offre streaming ebook francophone | Lettres Numériques* https://www.lettresnumeriques.be/2018/11/23/loffre-streaming-ebook-francophone/
- Oury, Antoine (2023, 23 janvier). *izneo "doit passer d'une librairie digitale à une plateforme de contenu".* ActuaLitté.com. https://actualitte.com/article/109659/acteurs-numeriques/izneo-doit-passer-d-une-librairie-digitale-a-une-plateforme-de-contenu
- Samain, Maxime (2022, 5 avril) *Les NFT, une bulle sur le point d'exploser ?* . L'Echo. https://www.lecho.be/entreprises/technologie/les-nft-une-bulle-sur-le-point-d-exploser/10378745

- So Saliou, (2020, 18 juin) *Edition numérique en Afrique de l'Ouest francophone : regard sur le Sénégal – Alliance-Lab*. (s. d.). http://alliance-lab.org/edition-numerique-en-afrique-de-louest-francophone-regard-sur-le-senegal/?lang=fr

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos

Autre :

- *Rencontre de la webcréation # 11 : regards sur les formes actuelles de narration numérique*. (s. d.). Bela. https://bela.be/chronique/rencontre-de-la-webcreation-11-regards-sur-les-formes-actuelles-de-narration-numerique?utm_medium=email&utm_campaign=Rencontre%20webcration%2011&utm_content=Rencontre%20webcration%2011+CID_96a3bf407c1f5f8488895d891517a21b&utm_source=Campaign%20Monitor&utm_term=Lire%20larticle
- François Bon, Le Tiers livre, Déclaration de Bruxelles http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2424
- *DRM : 100 éditeurs disent non*. (s. d.). Aldus - le blog du livre numérique, depuis 2006. https://aldus2006.typepad.fr/mon_weblog/2011/02/drm-100-%C3%A9diteurs-disent-non.html
- Wikipedia contributors. (2023). Comparison of e-book formats. *Wikipedia*. https://en.wikipedia.org/wiki/Comparison_of_e-book_formats
- Contributeurs aux projets Wikimedia. (2023). Gestion des droits numériques. *fr.wikipedia.org*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Gestion_des_droits_num%C3%A9riques

Sitographie

- Site internet d'Izneo : https://www.izneo.com/fr/
- Site internet de Bookconekt : https://bookconekt.com
- Site internet de bibook : https://bibook.ws/
- Site internet de bookwire france : https://www.bookwire.fr/
- Site internet de l'EDRLab, https://www.edrlab.org/readium-lcp/
- Site internet du Prêt numérique en bibliothèque : https://pretnumeriqueenbibliotheque.fr/dispositif/
- Site internet des éditions Diasporas Noires: https://diasporas-noires.com/
- Site internet des éditeurs de l'éducation : https://www.leseditеursdeducation.com/
- Site internet de creatokia : https://www.creatokia.com/en
- Site internet des éditions Lost books : https://lostbooks.ca/
- Site internet des éditions Neel Wafurat : https://www.neelwafurat.com/
- Site internet de Kotobarabia : https://www.kotobarabia.com/about/
- Site internet de Kotobi : https://kotobi.com/en/view-all-books
- Site internet de Smartlibris : http://www.smartlibris.com/
- Site internet d'ILP Distribution : https://ilpdistri.com/
- Site internet de la librairie numérique africaine : https://www.librairienumeriqueafricaine.com

© AILF - Philippe Goffe et Breno Aouila Santos